NOTRE DEUXIEME MAISON

Autour de l'ancienne bibliothèque
et de Monsieur Gui.

Mai - Juin **2021**

C'était un vieil homme un peu solitaire que l'on apercevait dans la rue. Venant à lui, des personnes d'allures et d'âges différents ne manquaient pas de le saluer en appuyant leur geste d'une inclination discrètement révérencieuse. Cet inconnu avait une histoire à raconter, l'histoire de ceux poussés dans les rues alentour par l'envie de grandir. Il fallait nous approcher de cet homme-là, et percer son mystère. A travers lui, d'autres raconteraient.

C'était un homme jeune dont le visage avait retenu une part de l'enfance, à la peau de soleil, aux yeux farouches. Sans cesse retenu par le travail, il avait sinon famille à veiller et maison à entretenir : ici pour une porte qui grince, là pour une fenêtre récalcitrante et, plus loin, pour une charpente à tailler. Il filait le soir venu sur sa mobylette, Dieu sait où, pour rejoindre son poste. Il fallait également nous approcher de cet homme-là, et percer son mystère. Si ce n'était lui, d'autres raconteraient en son nom.

C'est l'histoire d'un lieu, que l'on appellait « bibliothèque » parce qu'il fallait bien lui donner un nom. Mais vrai, c'était autre chose. Pour le vieil homme et le plus jeune, c'était une époque particulière - « Toi, t'as pas connu ! », - et tous ceux qui l'ont traversée avec eux ont gagné ce sentiment que ce qui se vivait là, à cet endroit, jamais ils ne l'oublieraient.

C'est un peu de cette histoire que, modestement, nous vous livrons ici.

Emmanuel Massart
31 mai 2021

NOTRE DEUXIEME MAISON

Exposition aux fenêtres de la rue **GOOSSENS** et à la Fondation **CASA NOVA**

Autour de l'ancienne bibliothèque et de Monsieur Gui.

Ici, c'était le centre de ma vie

Ismaël

Du 01 mai au 30 juin 2021

INTRODUCTION

Pendant 166 ans, un espace collectif destiné à la jeunesse principalement, a pris vie au 17-21 de la rue Goossens. Les habitants de Pogge l'appellent familièrement « la bibliothèque », fonction principale du lieu au moment de sa fermeture, le 6 avril 2011.

Cette fermeture a représenté un séisme pour ceux d'ici et depuis, rien n'a été fait pour rendre compte de cette place unique dans l'histoire de ce quartier populaire de Bruxelles. C'est l'objet de cette modeste exposition : que l'histoire ne s'éteigne pas avec ceux qui l'ont vécue, qu'elle ne soit pas que des mots dans une conversation.

Le souvenir de moments heureux de partage et d'apprentissage chez beaucoup transcende la simple description de cette frégate de briques et de béton : découpé en 5 bâtiments, leurs plus de 1000 m^2 s'enroulaient autour d'une grande cour tapie de plantes, d'arbres pour atterrir avec douceur au pied du vénérable théâtre Vermeulen.

L'on a compté depuis les années 30's, sous l'impulsion d'André Vermeulen, jusqu'à 9 groupes de mouvements de jeunesse (le Patro avec 120 jeunes, six groupes scouts, le Chiro, les Rodekaapjes), une section de « Vie Féminine » et de la « Jeunesse Ouvrière Chrétienne » (JOC), deux groupes de majorettes, un orchestre (« le Big Bazar »), un atelier de céramique, trois cafés (« le Big brol », « l'Atre », « Notre cercle »), un atelier bois, plusieurs clubs de ping-pong, une maison des jeunes, une bibliothèque avec plusieurs sections, un atelier photo, une salle informatique, une école de devoirs, une salle de kickers, un théâtre, une salle des fêtes. « C'était un brol qui marchait bien ! » conclut Suzanne. « Ici, il y avait tout Bruxelles ! » ajoute Ismaël.

Cette exposition, aux fenêtres de la rue Goossens, s'appuie sur des photographies prêtées par l'abbé Gui Deneyer, cheville ouvrière de l'endroit depuis 1957 et décédé

récemment. Il résidait rue Goossens, lui-même, et était connu des habitants qui le surnommaient affectueusement « le boss », « Monsieur Gui » ou tout simplement « Gui. » Il était un phare pour les familles, notamment celles qui avaient quitté le soleil de leur pays pour rejoindre la Belgique. Il écoutait les mots et les silences, avait les gestes et la main large de la vie. Courageux et décidé face aux difficultés, il a ainsi tressé à cette bibliothèque une couronne de noblesse encore palpable aujourd'hui. Ici, un homme a fait grandir tout un quartier.

Pour cette exposition, principalement 13 entretiens ont été réalisés avec des anciens pour prendre la mesure de cette aventure hors du commun, éclat d'un météore allumé sans motif autre que sa présence. C'est donc à un voyage modeste et fulgurant auquel vous êtes invité, comment des gens que nous tenons souvent pour des invisibles embrassent la société. Il nous reste tant à apprendre.

Emmanuel Massart

Merci à eux, à Ismaël (ancien président de la maison des jeunes), Suzanne et Willy (anciens de « Vie féminine » et de la « JOC », actifs dès les années 40's), Suzann (membre de 1992 à 2004, à l'âge de 18 ans), Kaltouma et Zara Issaka (membres entre la fin des années 80 et la fin des années 90), Stéphane (premier animateur de la maison des jeunes de 1976 à 1991), Gui (animateur de l'espace de 1957 à 2011, à l'âge de 79 ans), Nicole (membre en 2011, à l'âge de 12 ans), Nora (membre de 1995 à 2001, à l'âge de 12 ans), Mehmet (membre jusqu'à 2011, à l'âge de 12 ans), Amel (membre de 1976 à 1983, à l'âge de 15 ans et ensuite revenue comme maman), Ercan (ancien membre), Gallia (maman, a fréquenté la bibliothèque de 1995 à 2003 avec ses filles), Gulcen (membre de 1978 à 1985, à l'âge de 16 ans), Stéphane (actuel responsable du service culture de la commune), Philippe (festival « Alles is Just ») et Saskia (photographe).

Merci à eux, aux habitants de la rue Goossens qui nous ont prêté avec enthousiasme un bout de leurs fenêtres pour que vivent encore ces paroles et ces images devant nous.

ŒUVRES PAROISSIALES ST-SERVAIS

fondées en 1889

17, RUE GOOSSENS - BRUXELLES 3

TEL. : 15.83.33
C.C.P. : 2826.35

PAROCHIALE WERKEN ST-SERVAAS

gesticht 1889

17, GOOSSENSSTRAAT - BRUSSEL 3

TEL. : 15.83.33
P. Rek. : 2826.35

361, Chaussee de Haecht

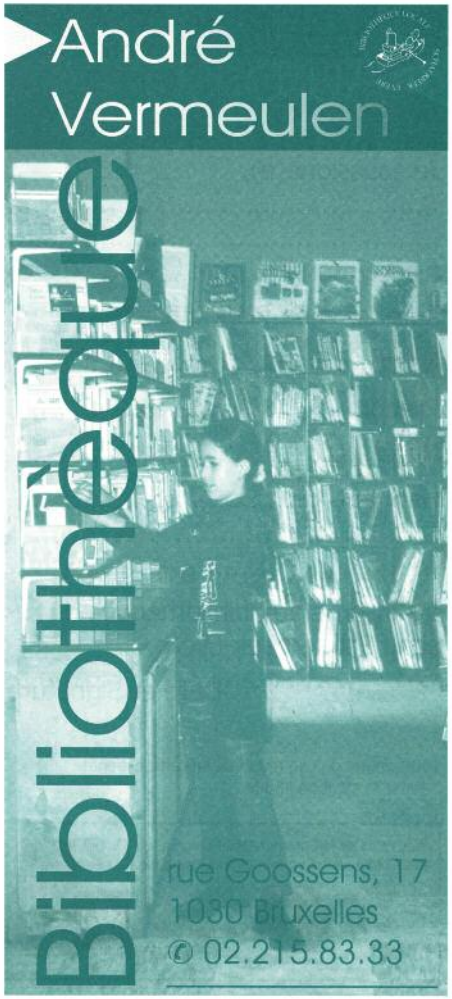
361, Chaussee de Haecht

361, Chaussee de Haecht

361, Chaussee de Haecht

Rayons de la bibliothèque Vermeulen (Années 70's)

361, CHAUSSEE DE HAECHT

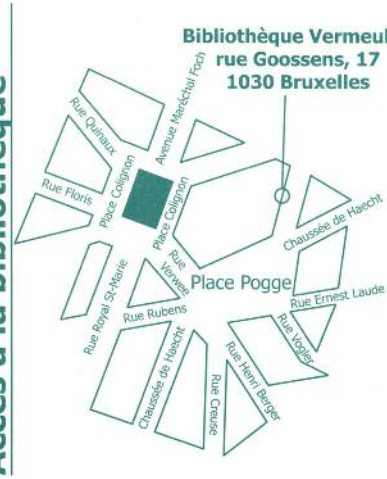


Présentation

A deux pas de la maison communale, la bibliothèque André Vermeulen vous accueille et vous propose un vaste choix de livres. Intégrée au réseau des bibliothèques de Schaerbeek-Evere, nos lecteurs peuvent également se rendre dans l'une des autres bibliothèques de ces deux communes.

www.bibliothequevermeulen.be

Accès à la bibliothèque



Collections

La bibliothèque André Vermeulen vous propose un choix de près de 50.000 ouvrages (dont environ 3000 nouveautés par an)

Vous y trouverez :

- un vaste choix de romans
- de nombreux livres documentaires pour les jeunes et les moins jeunes
- une collection de plus de 7000 bandes dessinées (avec une section réservée aux adultes)
- une salle de lecture avec accès à de nombreuses encyclopédies et ouvrages de références (universalis, l'univers des formes, les chroniques, ...)
- de nombreuses revues (sciences et vie, sciences et vie junior, science et avenir, géo, le magazine littéraire, l'histoire, la revue nouvelle, ...)
- la possibilité de consulter des cédéroms sur place

361, CHAUSSEE DE HAECHT

Horaire

Mardi

14h30 à 20h30

Mercredi

14h30 à 18h30

Jeudi

10h à 12h et 15h à 17h

Vendredi

14h30 à 18h30

Dimanche

10h00 à 13h00

Inscription

- de 18 ans

- inscription gratuite*

apporter une photo et sa carte d'identité (autorisation parentale pour les moins de 15 ans)

- prêt gratuit

+ de 18 ans

- inscription gratuite*

apporter une photo et sa carte d'identité

- prêt payant

soit 0,20 € par livre pour 15 jours ouvrables
soit 7 € par an

Retards

pour tout dépassement de la limite de prêt, une taxe sera réclamée au lecteur

- 0,20 € par livre et par semaine de retard
- 1 € par lettre de retard (la lettre sera envoyée après le 7e jour de retard)

*Le prêt n'est autorisé qu'aux membres s'étant acquittés du montant annuel de la rémunération pour prêt public.

Autorisation

Je soussigné(e),
.....
.....
(père/mère*),
autorise mon fils/ma fille*
Nom : .....
Prénom : .....
Né(e) le : .....
Habitant : .....
.....
.....
à s'inscrire aux bibliothèques du réseau Schaerbeek-Evere.

Date et Signature

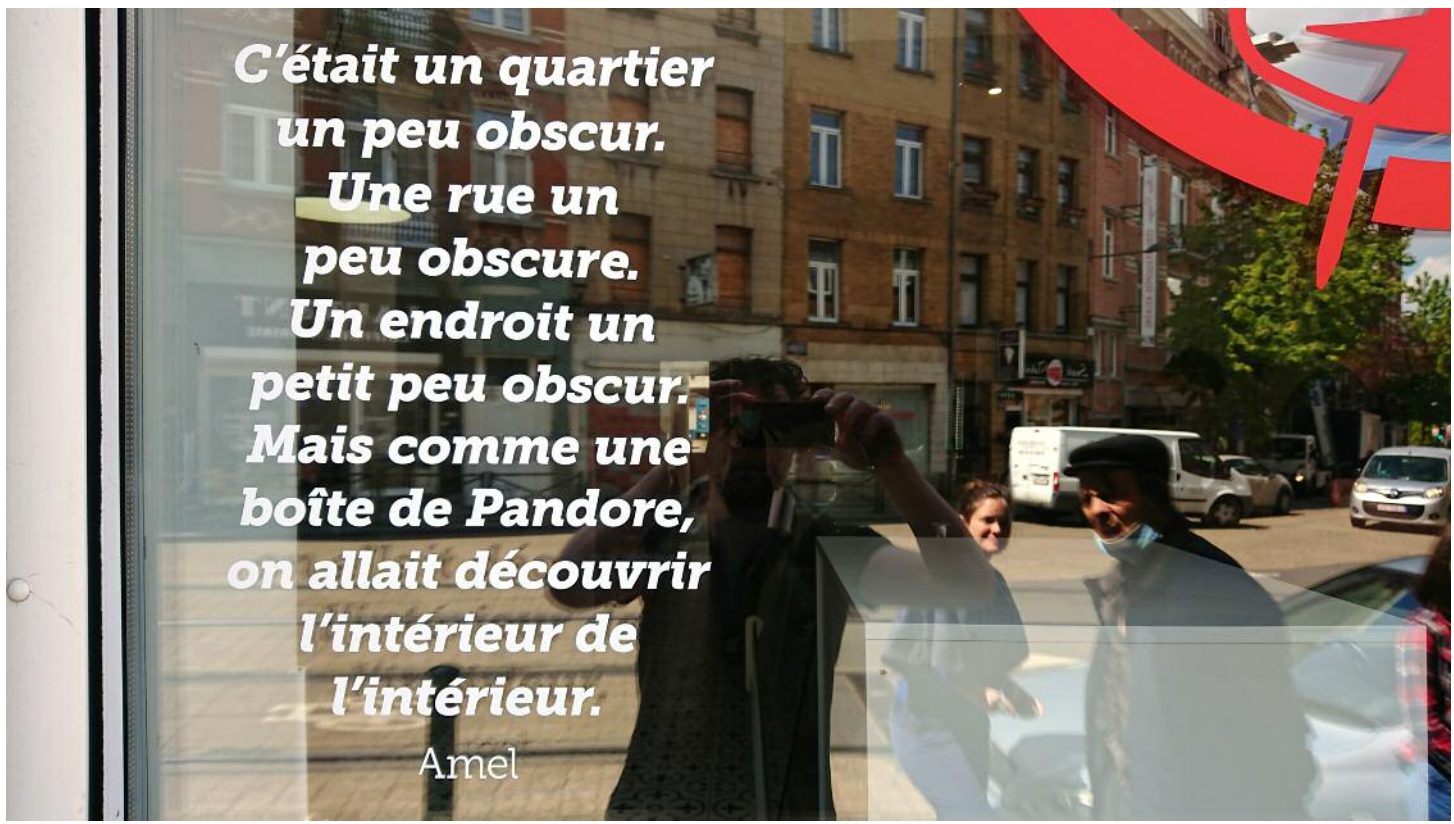
Votre enfant doit se munir de sa carte d'identité
* Biffer la mention inutile

Avec l'aide de la Communauté Française et de la Commission Communautaire Française
CULTURE
LECTURE PUBLIQUE

400, CHAUSSEE DE HAECHT

3, RUE GOOSSENS

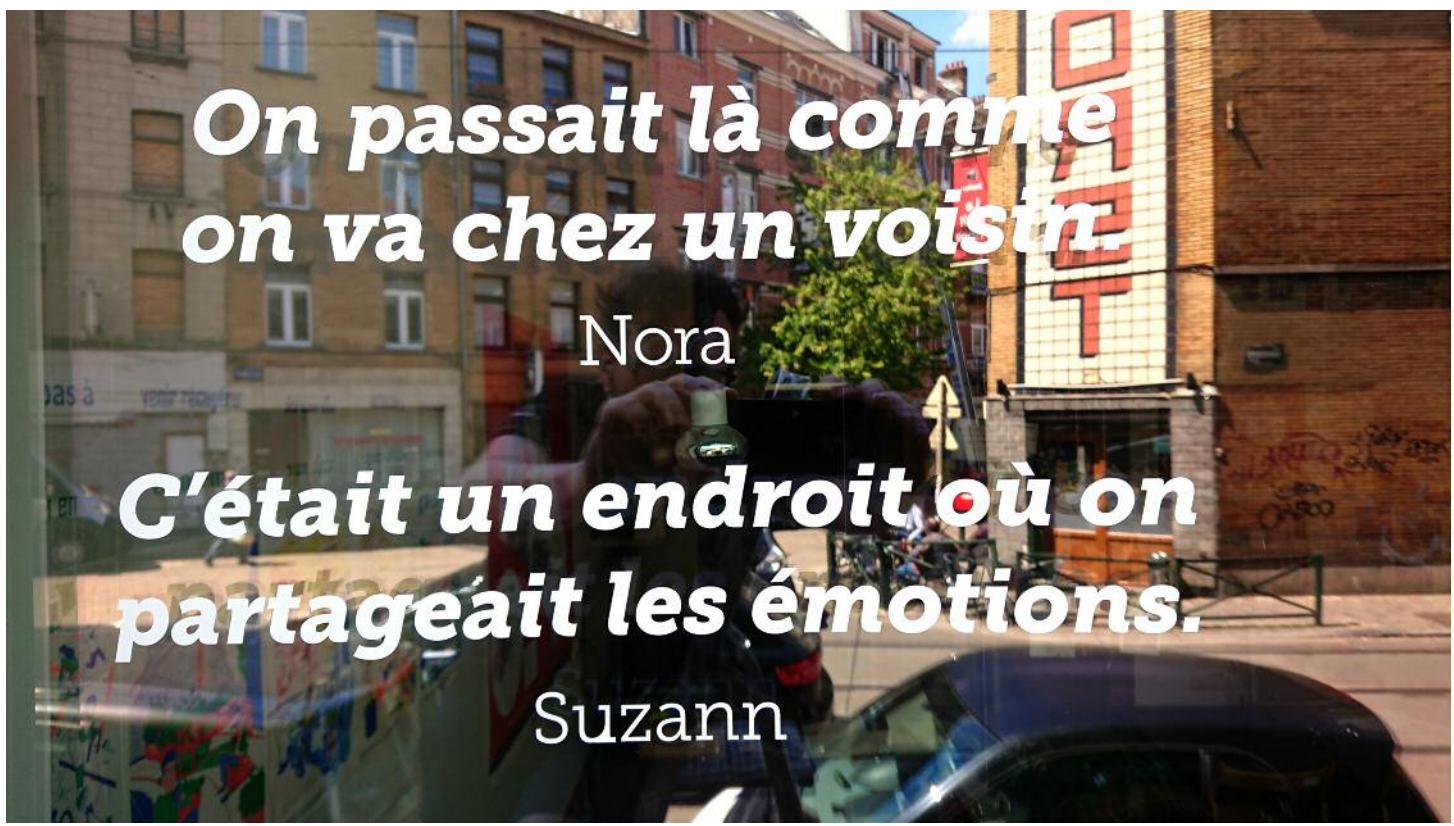
3, RUE GOOSSENS



4, RUE GOOSSENS

5, RUE GOOSSENS

5, RUE GOOSSENS



5, RUE GOOSSENS

5, RUE GOOSSENS

Repas au café de « l'âtre »,
à l'arrière de la bibliothèque (2006)

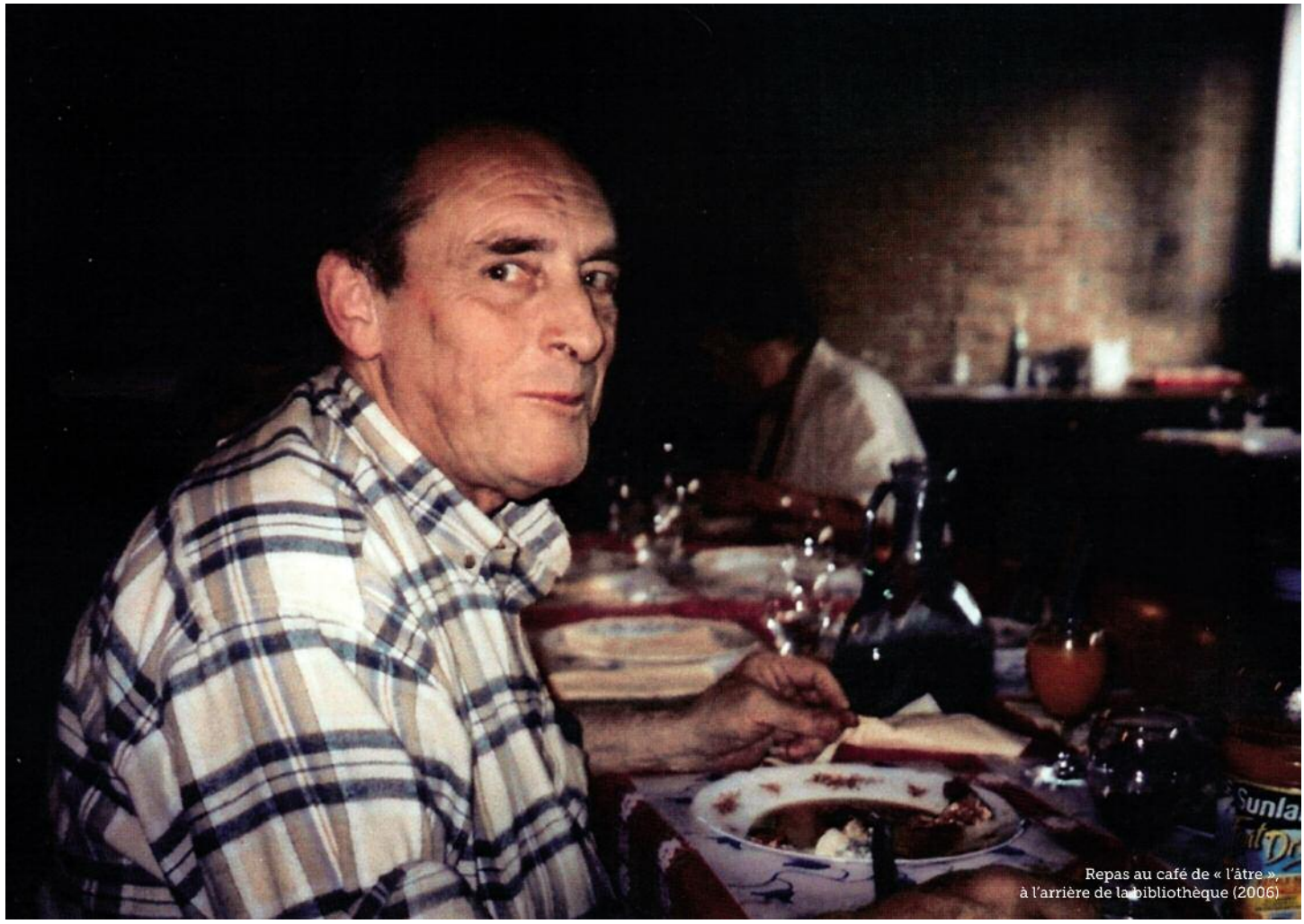
5, RUE GOOSSENS

Repas au café de « l'âtre »,
à l'arrière de la bibliothèque (2006)

5, RUE GOOSSENS

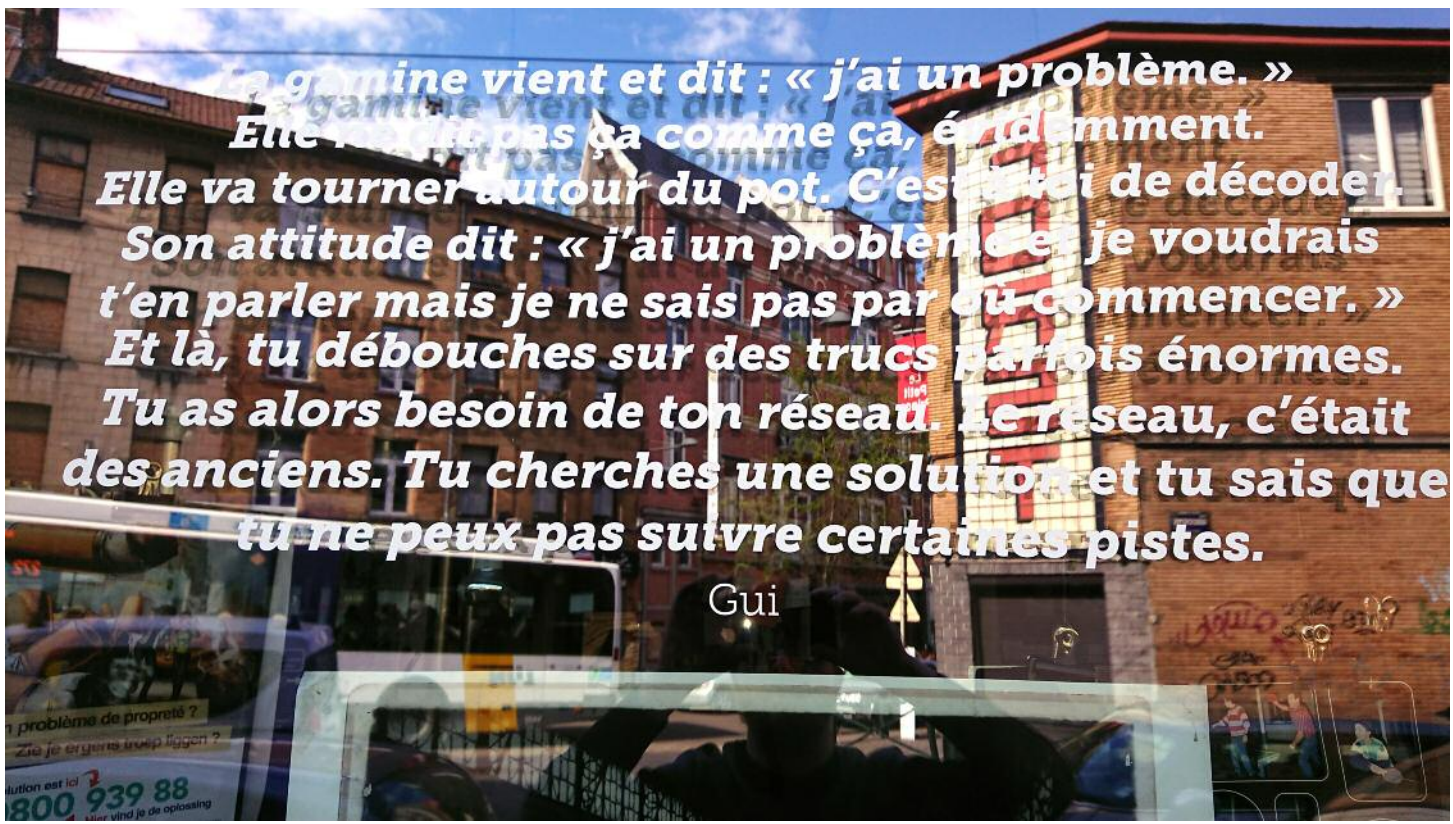
Repas au café de « l'âtre »,
à l'arrière de la bibliothèque (2006)

5, RUE GOOSSENS



Repas au café de « l'âtre »,
à l'arrière de la bibliothèque (2006)

5, RUE GOOSSENS

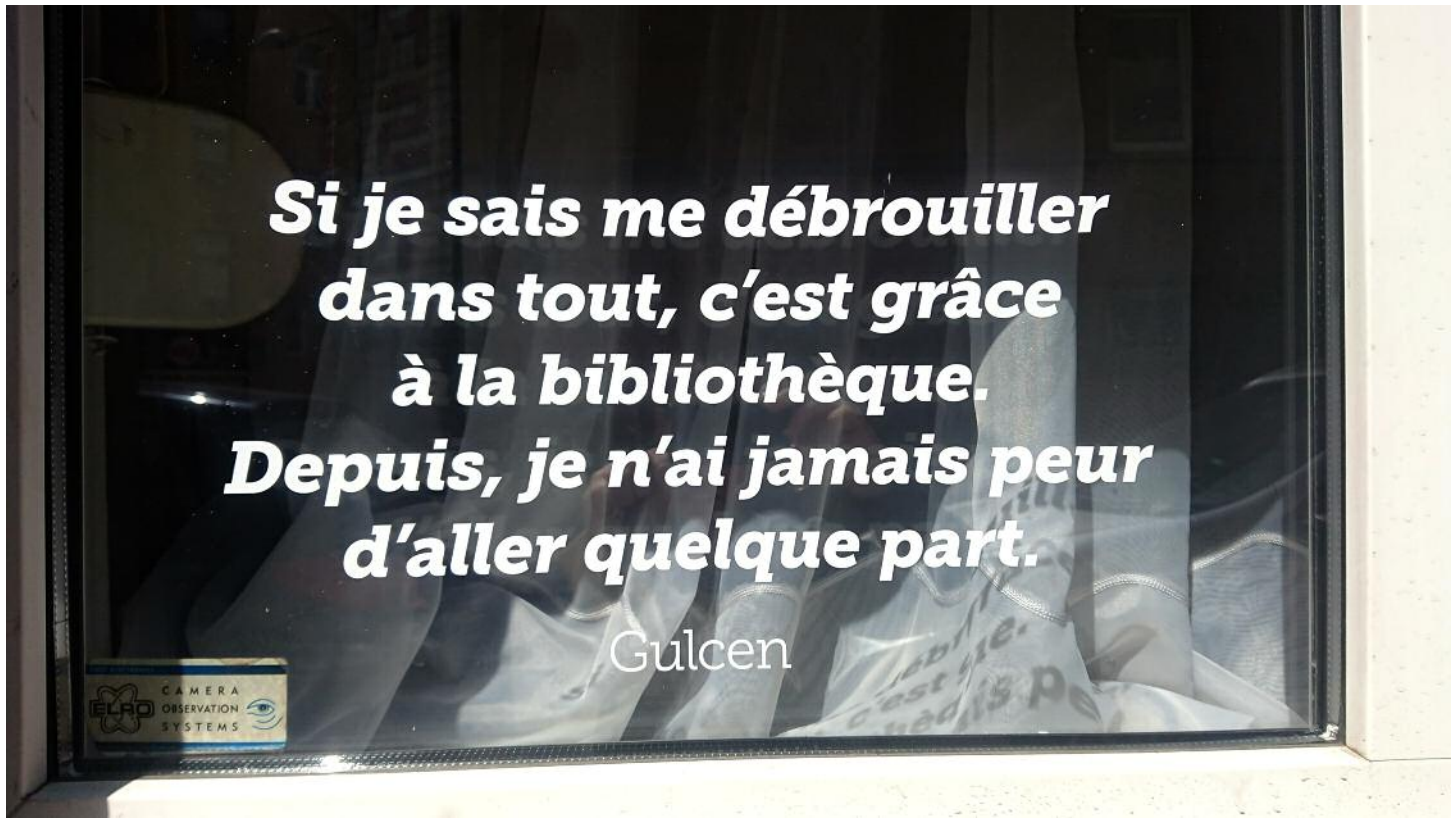


5, RUE GOOSSENS

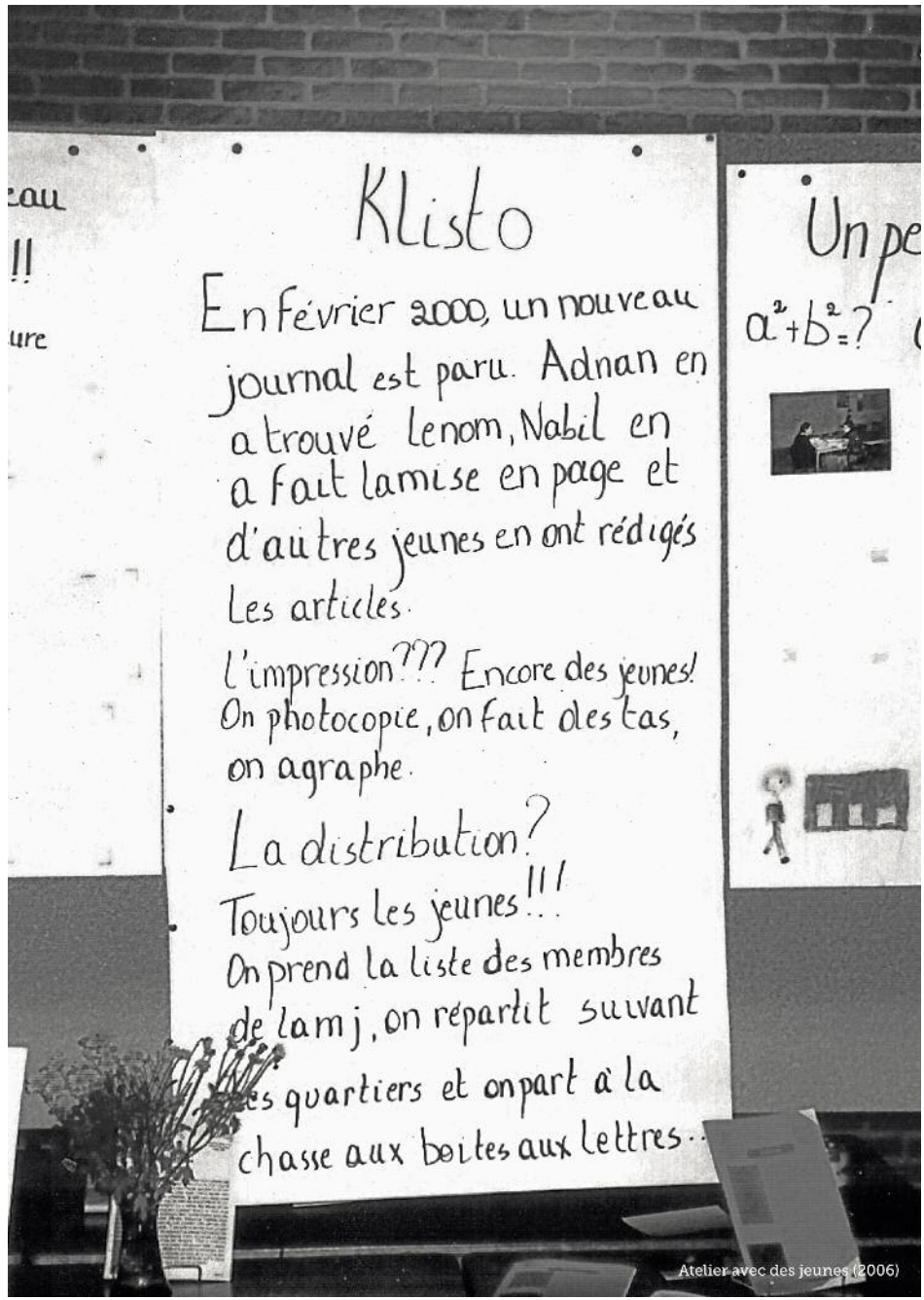
5, RUE GOOSSENS

5, RUE GOOSSENS

7, RUE GOOSSENS



7, RUE GOOSSENS

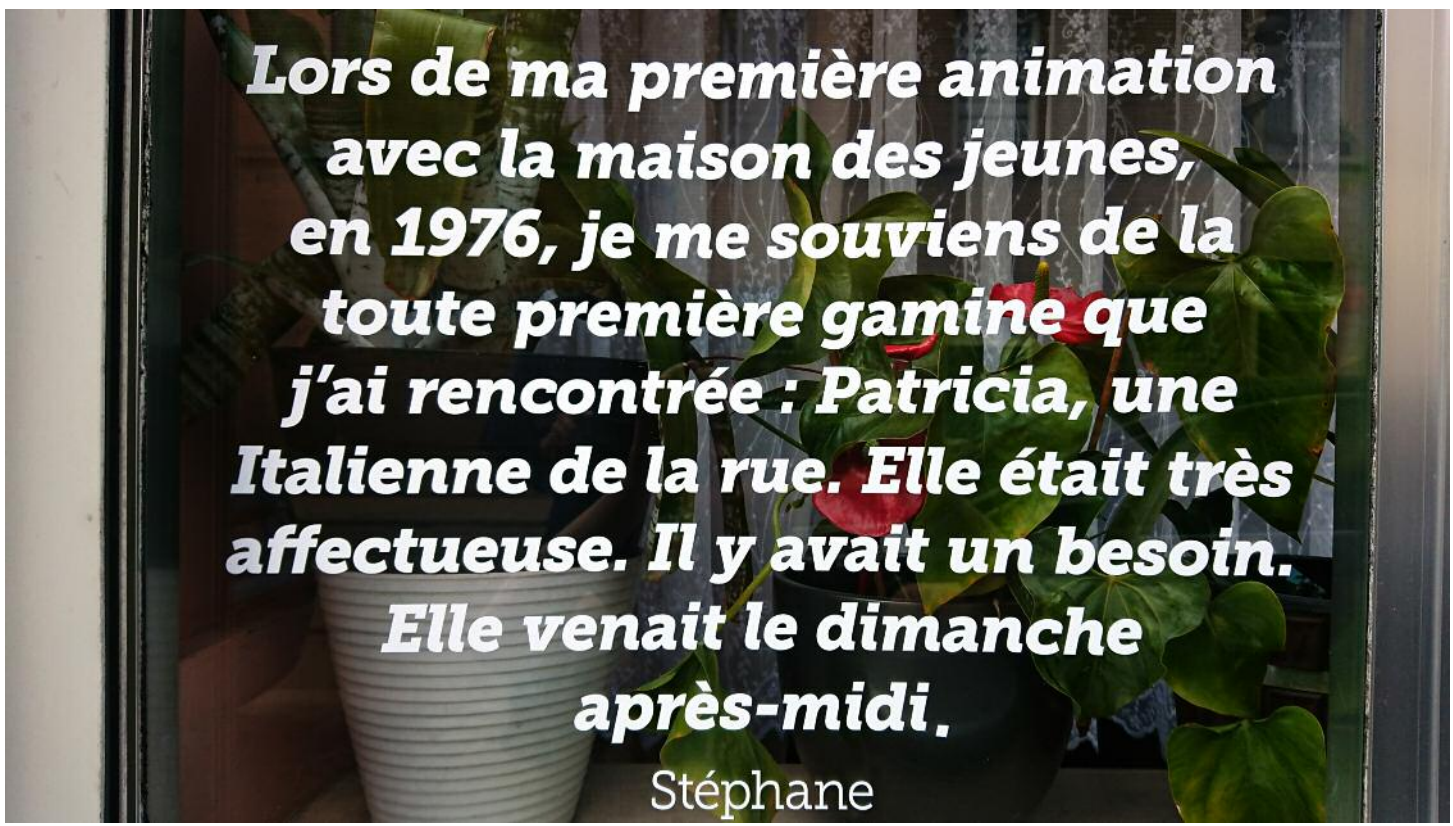


Atelier avec des jeunes (2006)

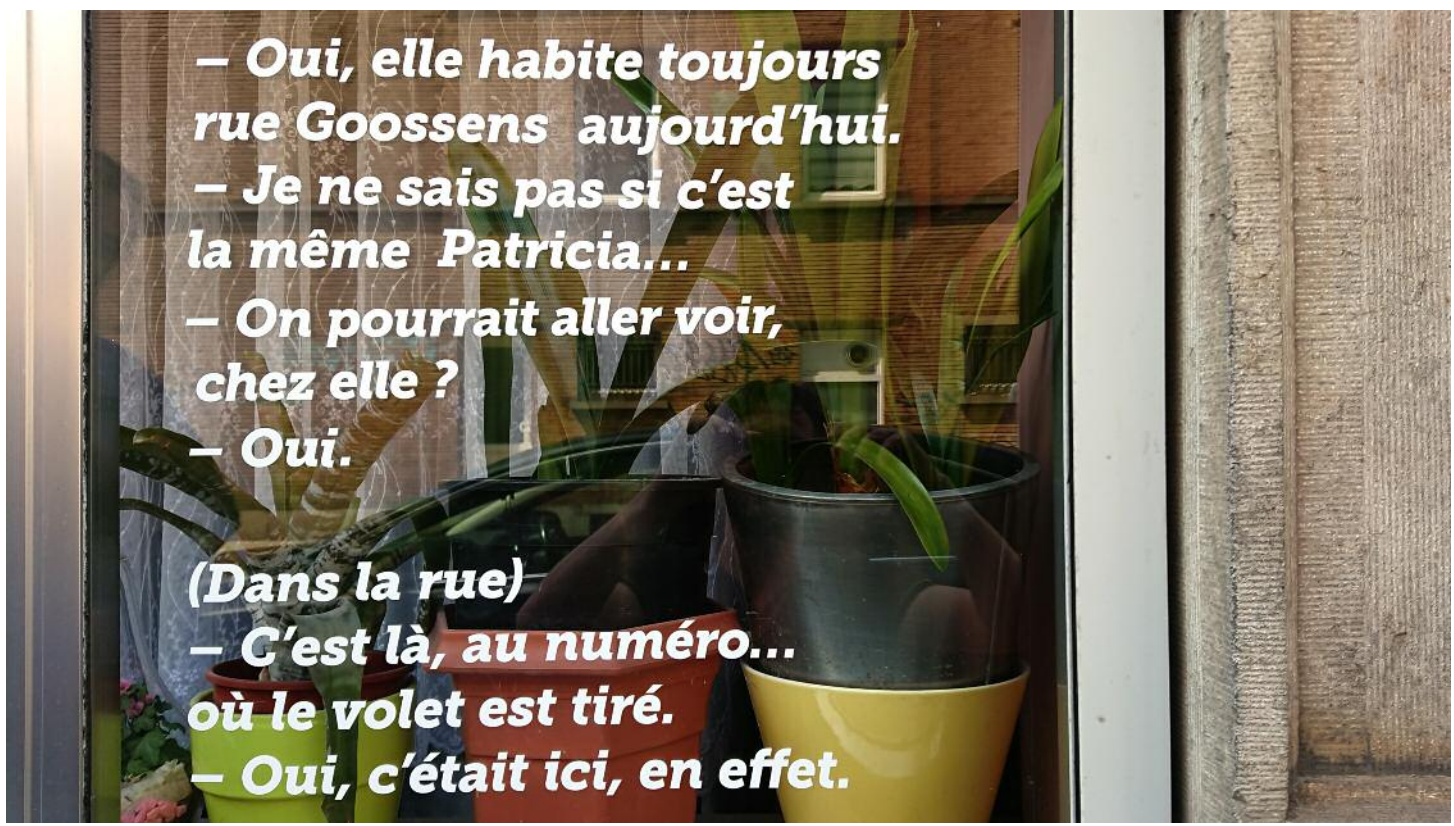
7, RUE GOOSSENS

9, RUE GOOSSENS

9, RUE GOOSSENS



9, RUE GOOSSENS



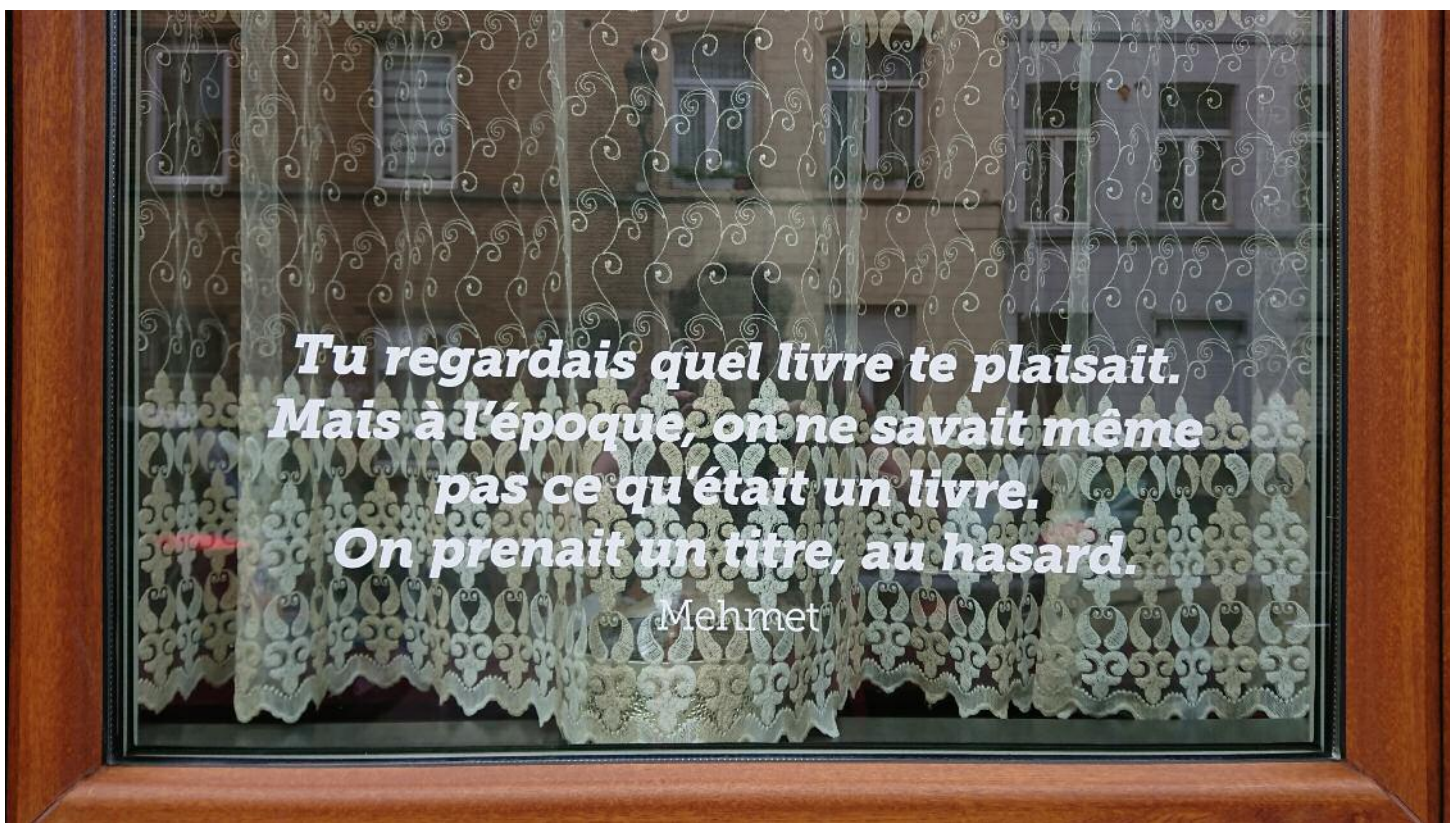
9, RUE GOOSSENS

Construction à l'arrière du bâtiment
grâce au volontariat des membres (1970)

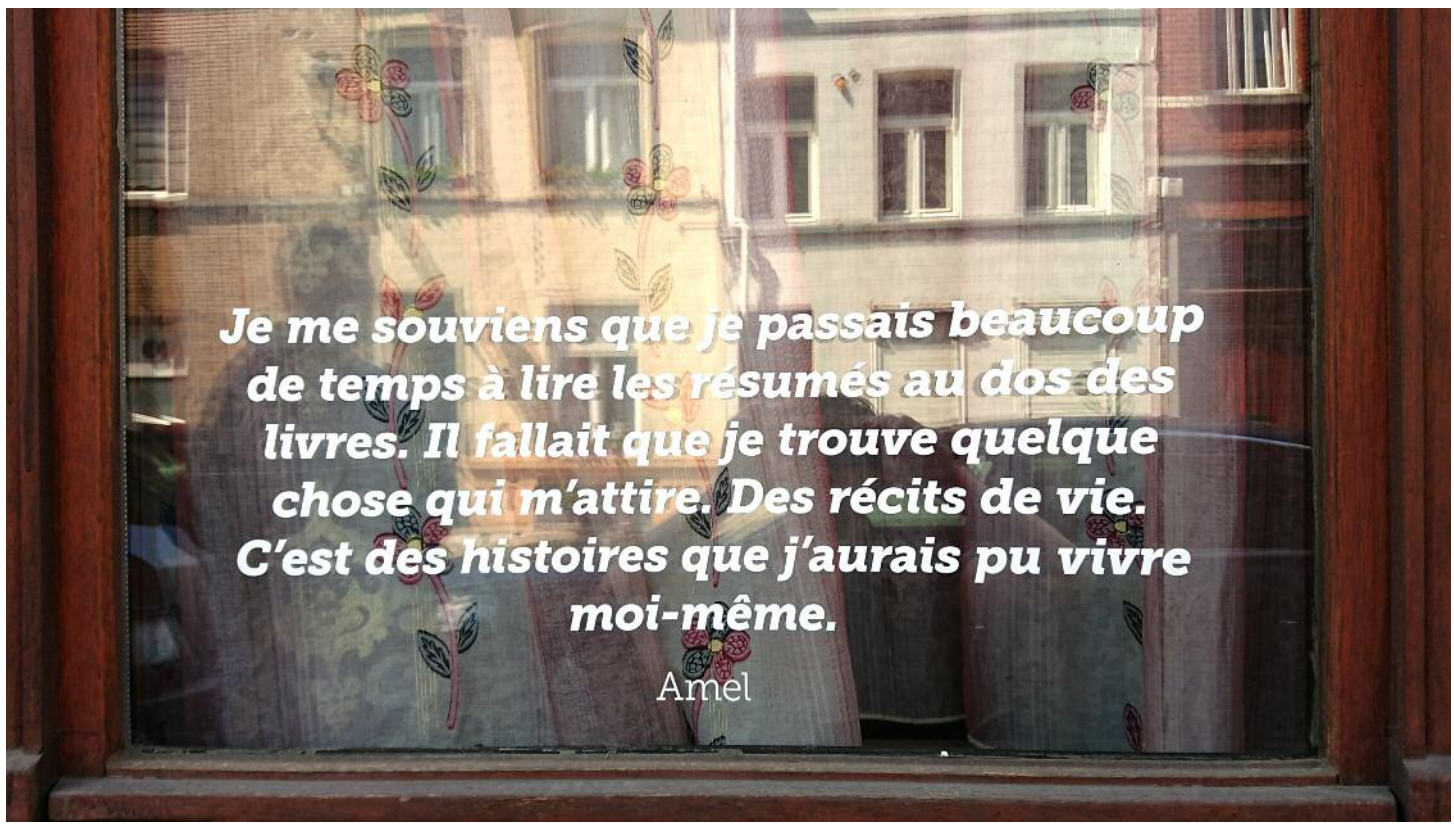
9, RUE GOOSSENS

Construction à l'arrière du bâtiment
grâce au volontariat des membres (1970)

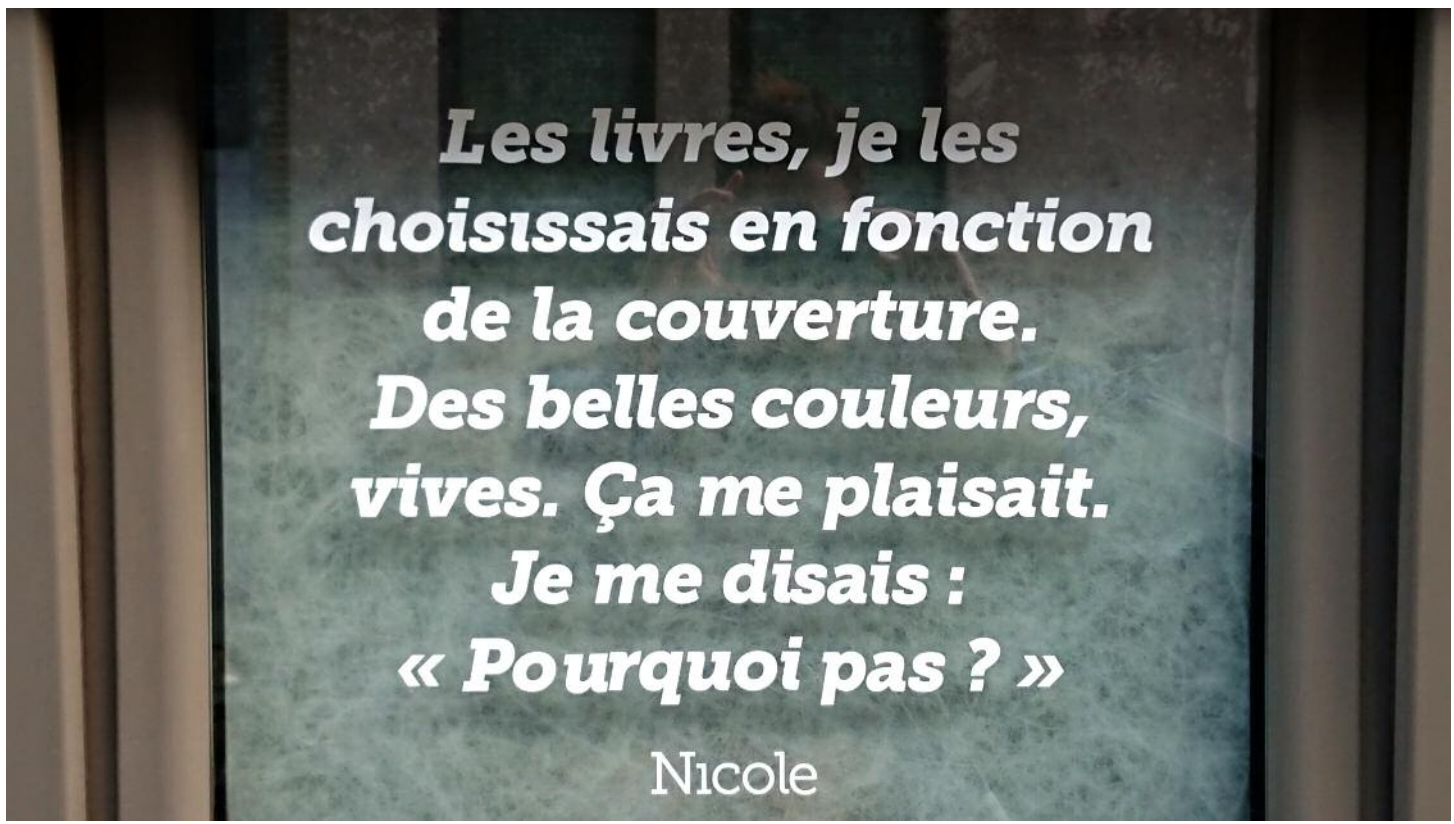
11, RUE GOOSSENS



13, RUE GOOSSENS



16, RUE GOOSSENS



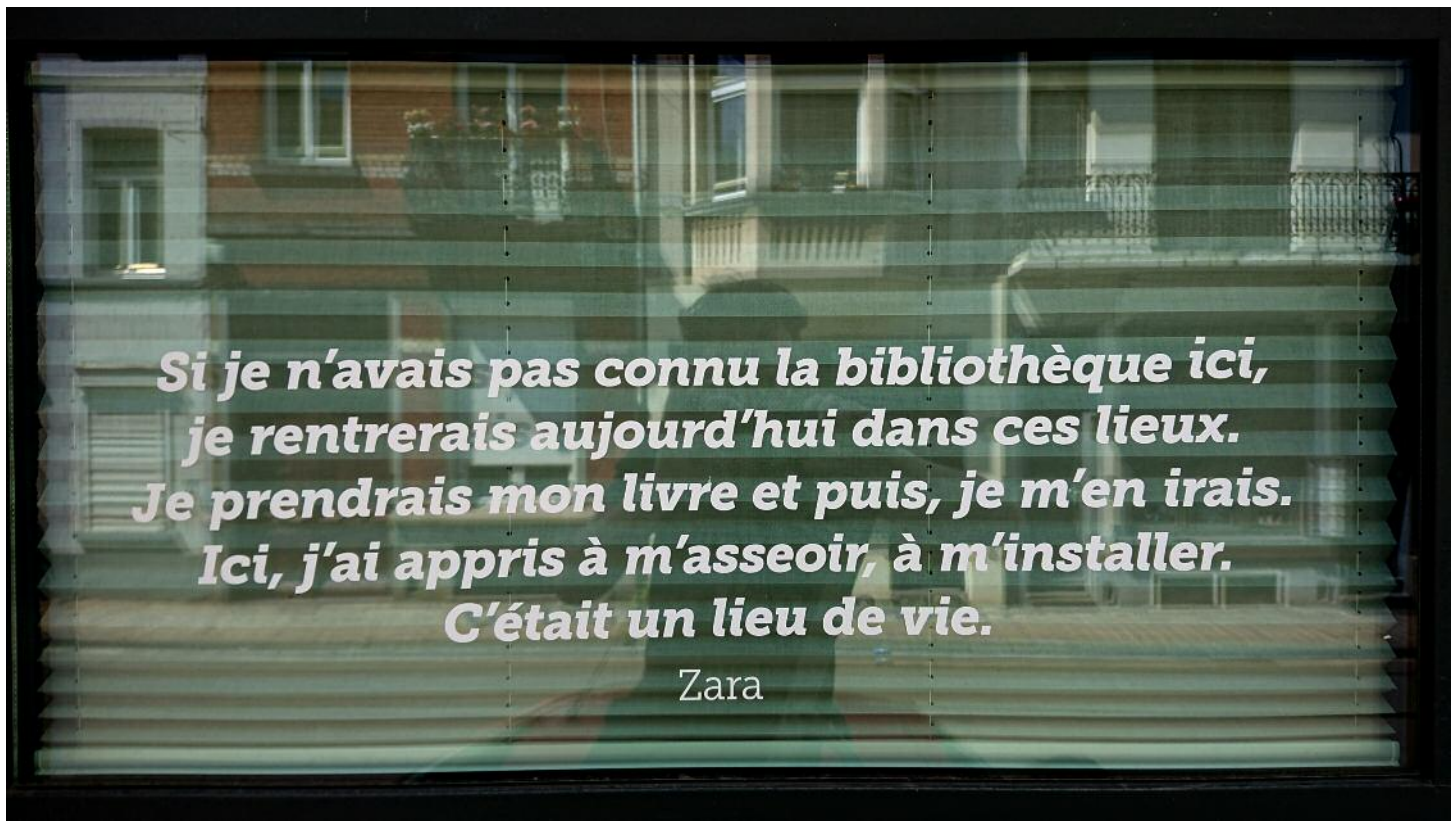
16, RUE GOOSSENS

Activités de la maison des jeunes (Années 70's)

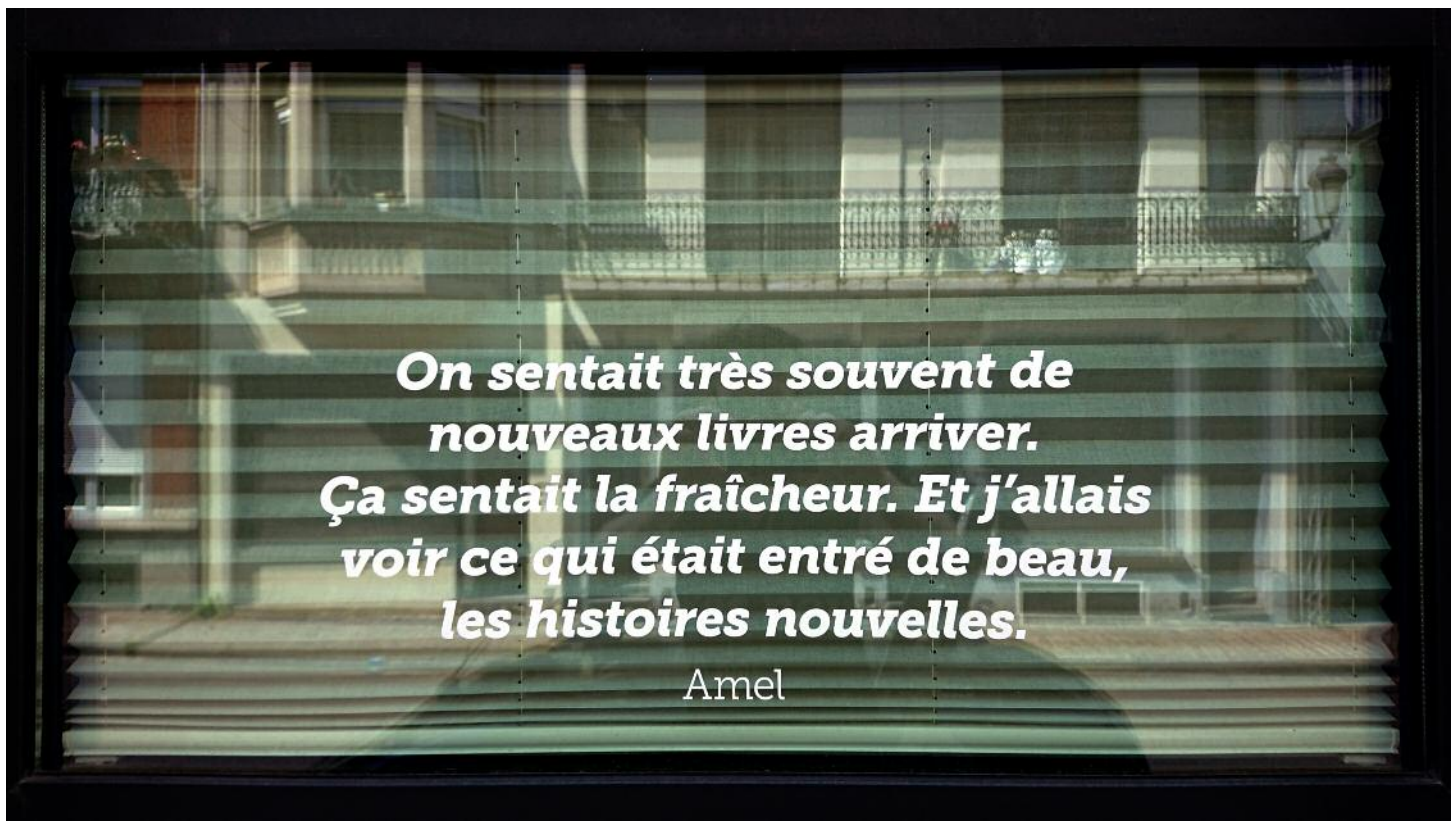
16, RUE GOOSSENS

École de devoirs (2006)

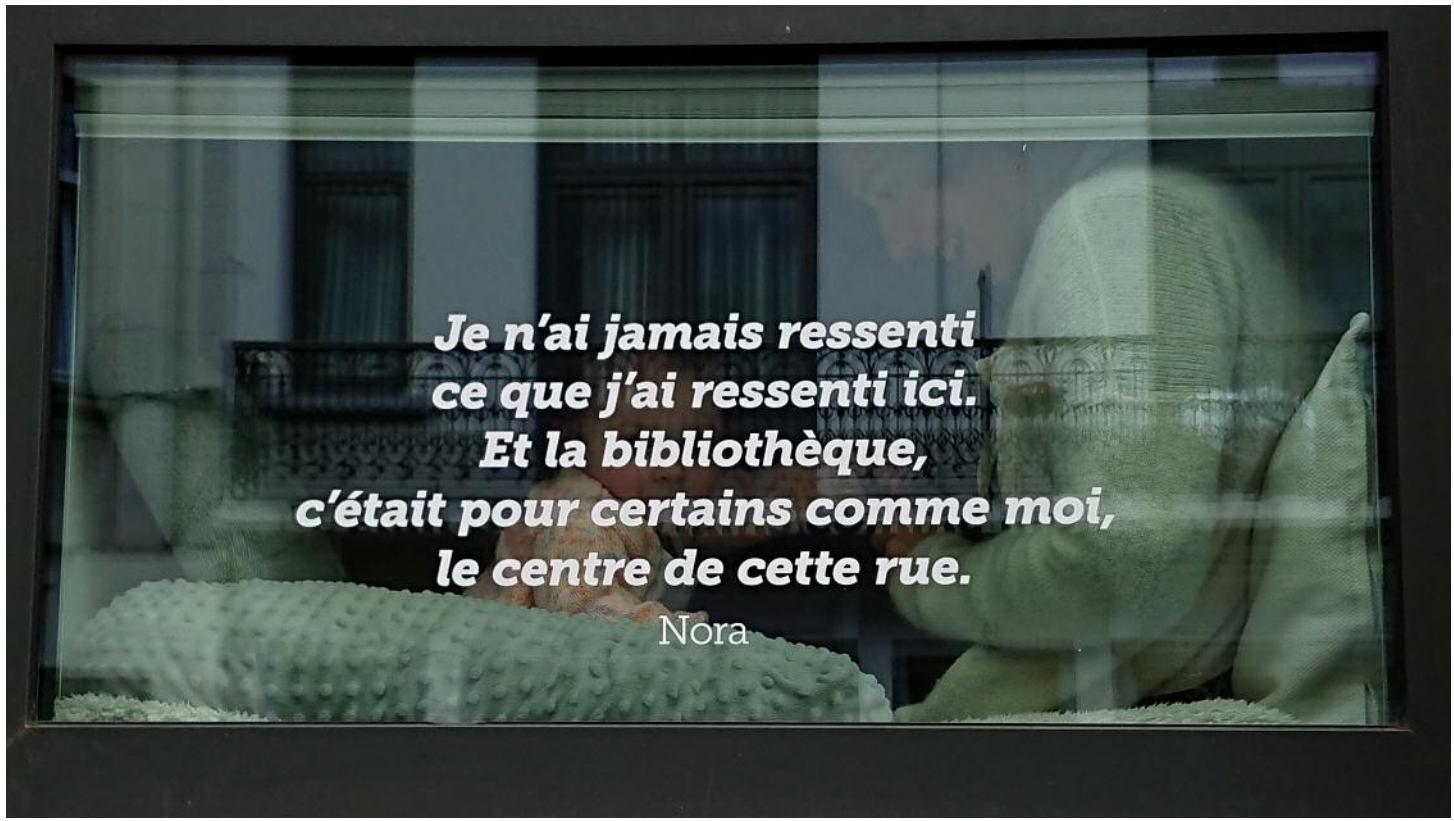
17, RUE GOOSSENS



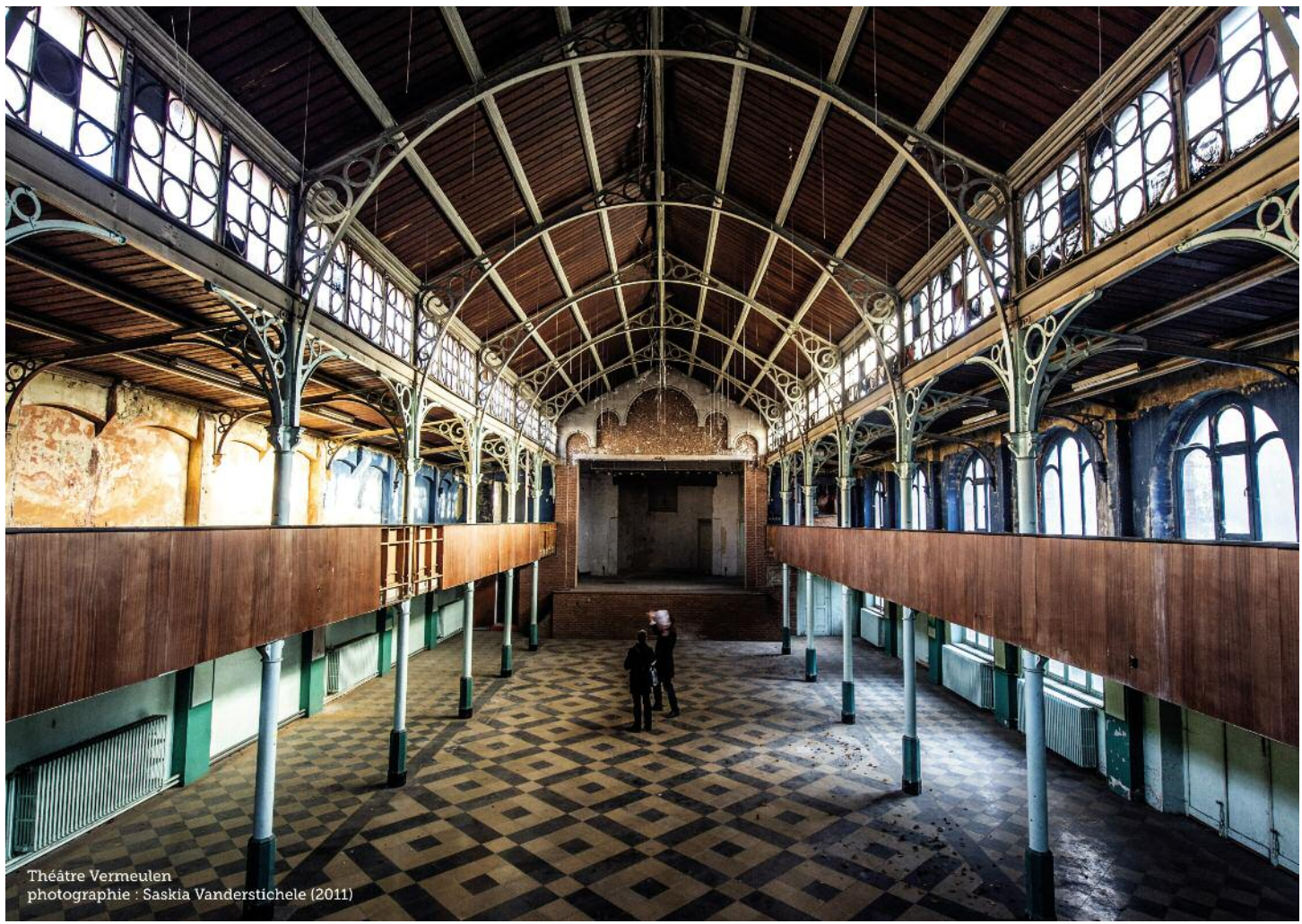
17, RUE GOOSSENS



17, RUE GOOSSENS



17, RUE GOOSSENS



Théâtre Vermeulen
photographie : Saskia Vanderstichele (2011)

17, RUE GOOSSENS

Théâtre Vermeulen
photographie : Saskia Vanderstichele (2011)

17, RUE GOOSSENS

Théâtre Vermeulen
photographie : Saskia Vanderstichele (2011)

17, RUE GOOSSENS

Théâtre Vermeulen
photographie : Saskia Vanderstichele (2011)

17, RUE GOOSSENS

Théâtre Vermeulen
photographie : Saskia Vanderstichele (2011)

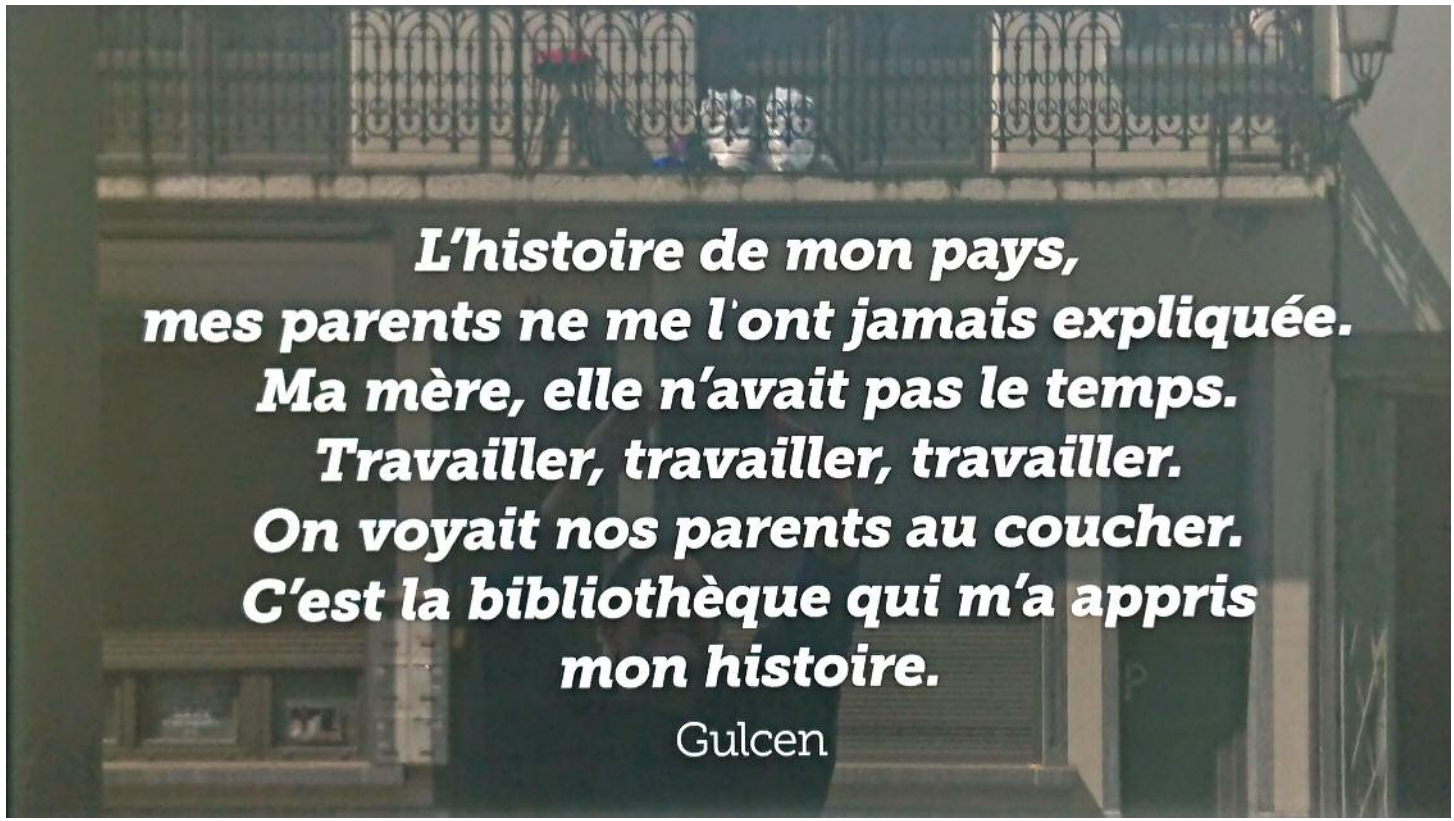
17, RUE GOOSSENS

Théâtre Vermeulen
Photographie : Saskia Vanderstichele (2011)

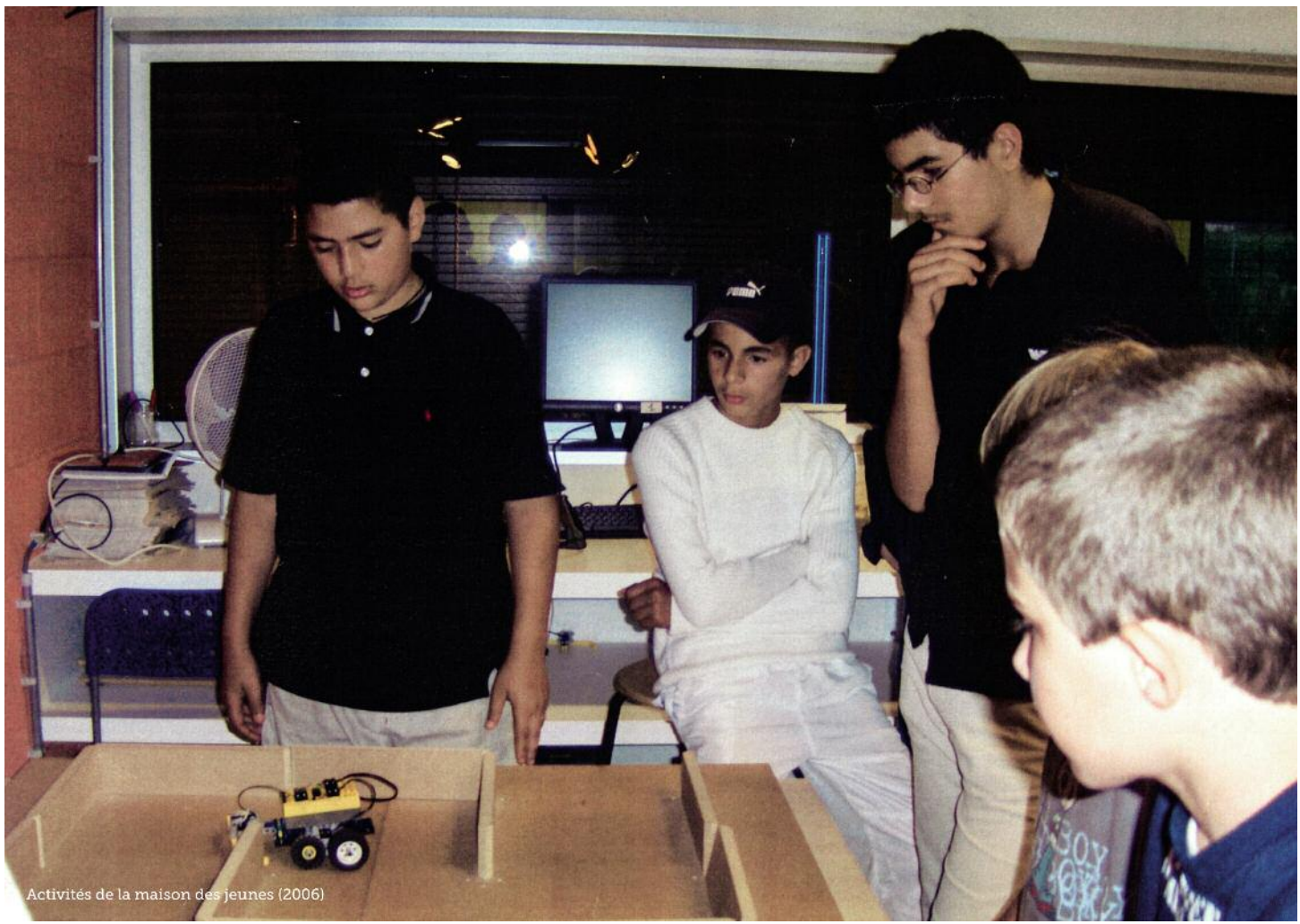
20, RUE GOOSSENS

Camp du patro Saint-Servais
avec Gui Deneyer (1959)

23, RUE GOOSSENS



23, RUE GOOSSENS

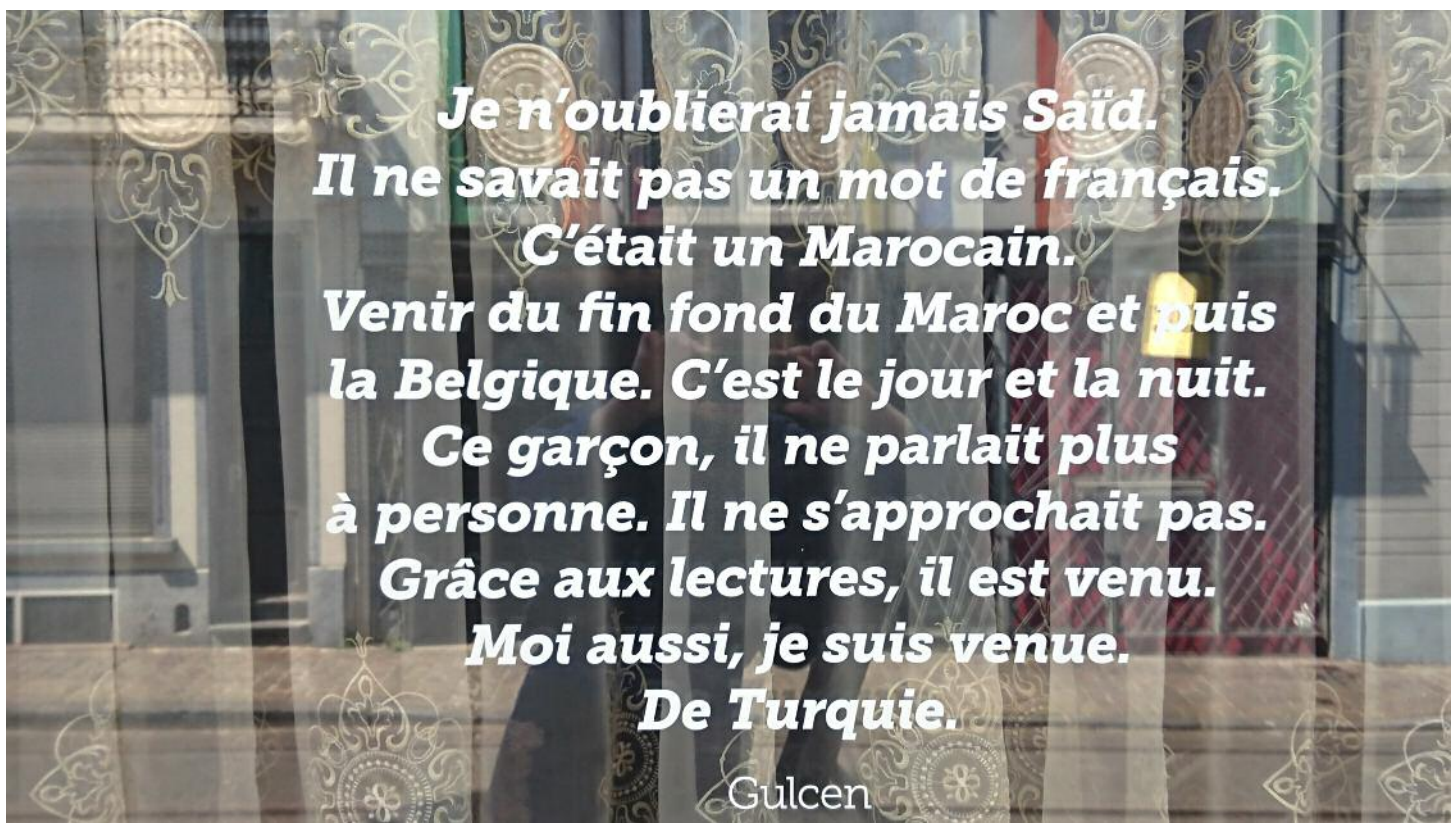


Activités de la maison des jeunes (2006)

23, RUE GOOSSENS

Activités de la maison des jeunes (2006)

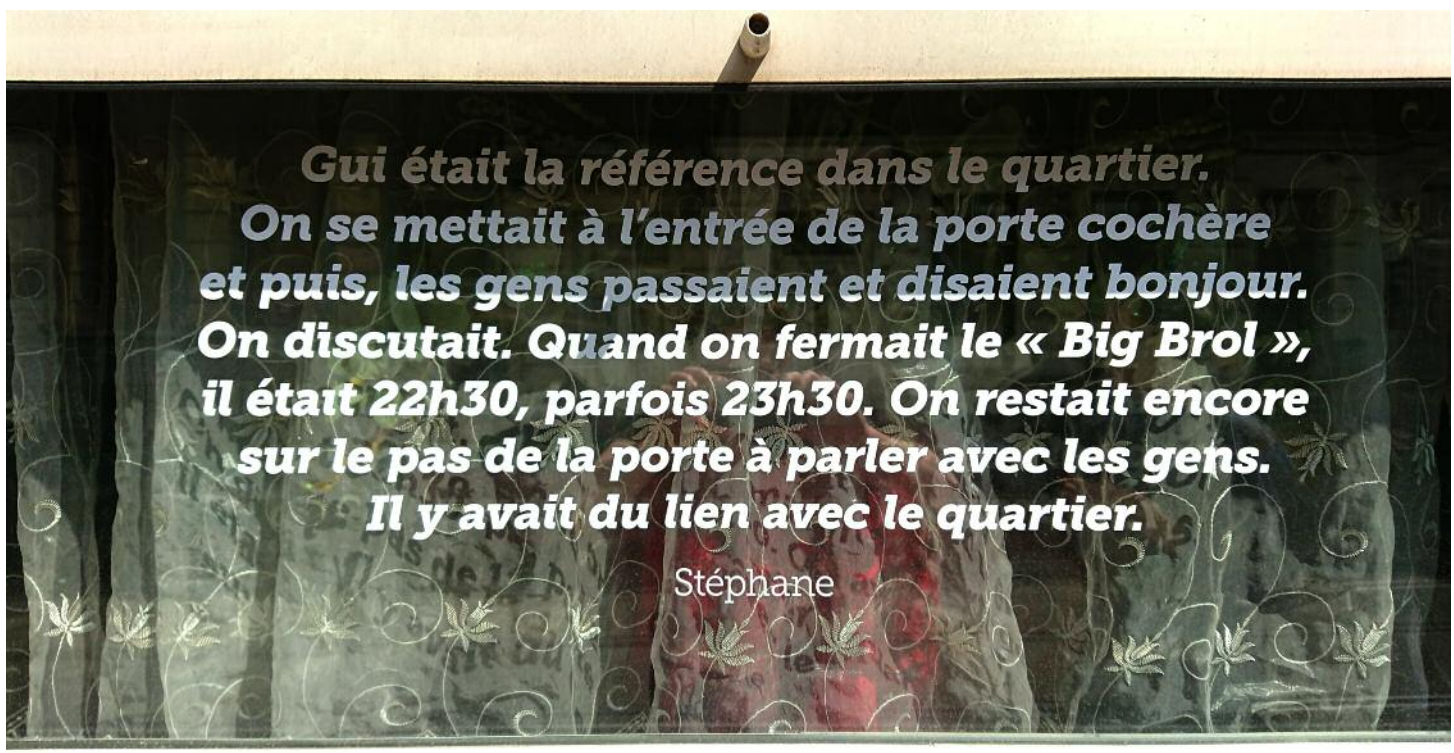
25, RUE GOOSSENS



26, RUE GOOSSENS

26, RUE GOOSSENS

28, RUE GOOSSENS



31, RUE GOOSSENS

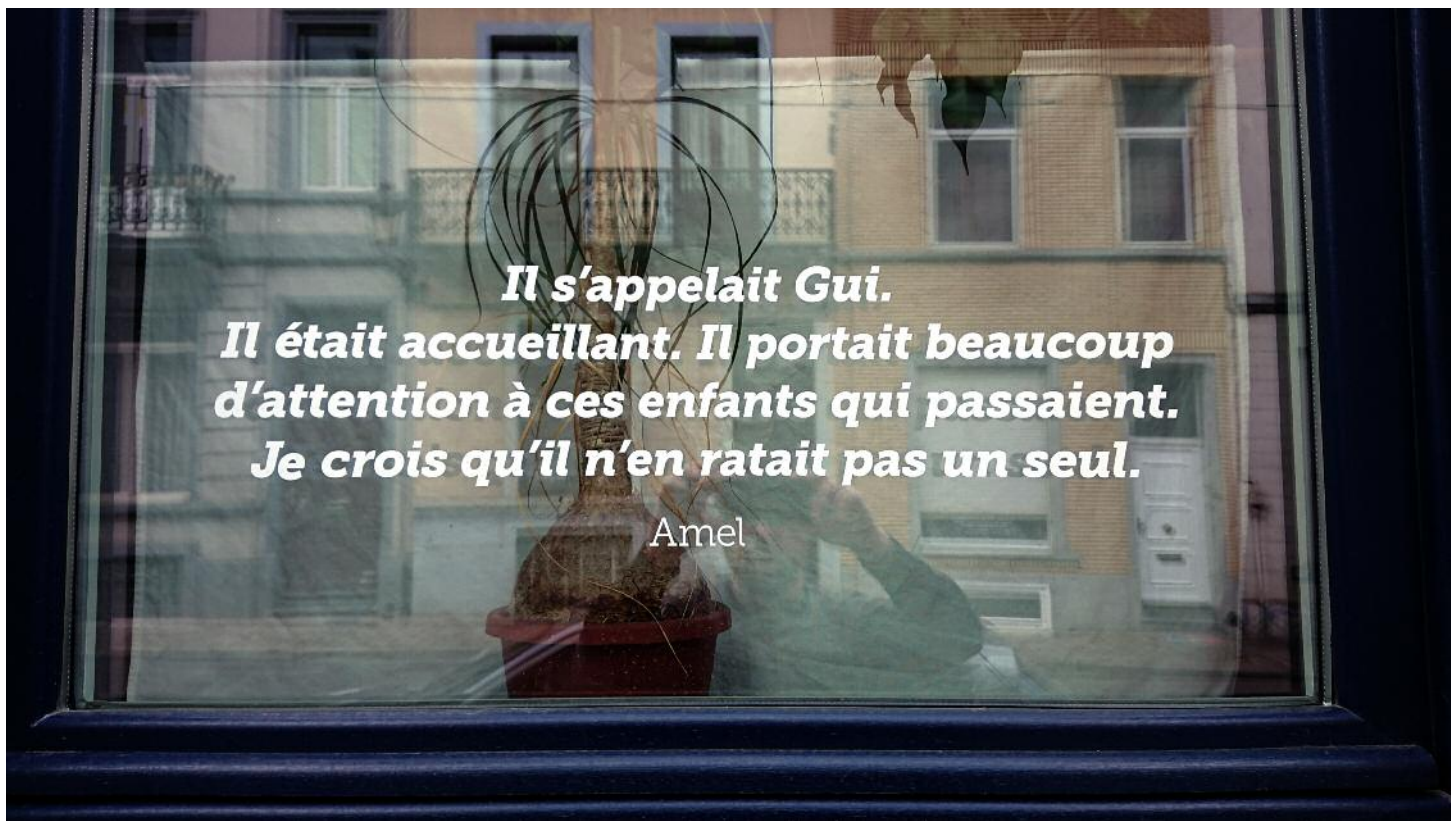
Photo de groupe avec Gui Deneyer (Années 70's)

31, RUE GOOSSENS

35, RUE GOOSSENS

Photo de groupe dans la cour de la bibliothèque (2006)

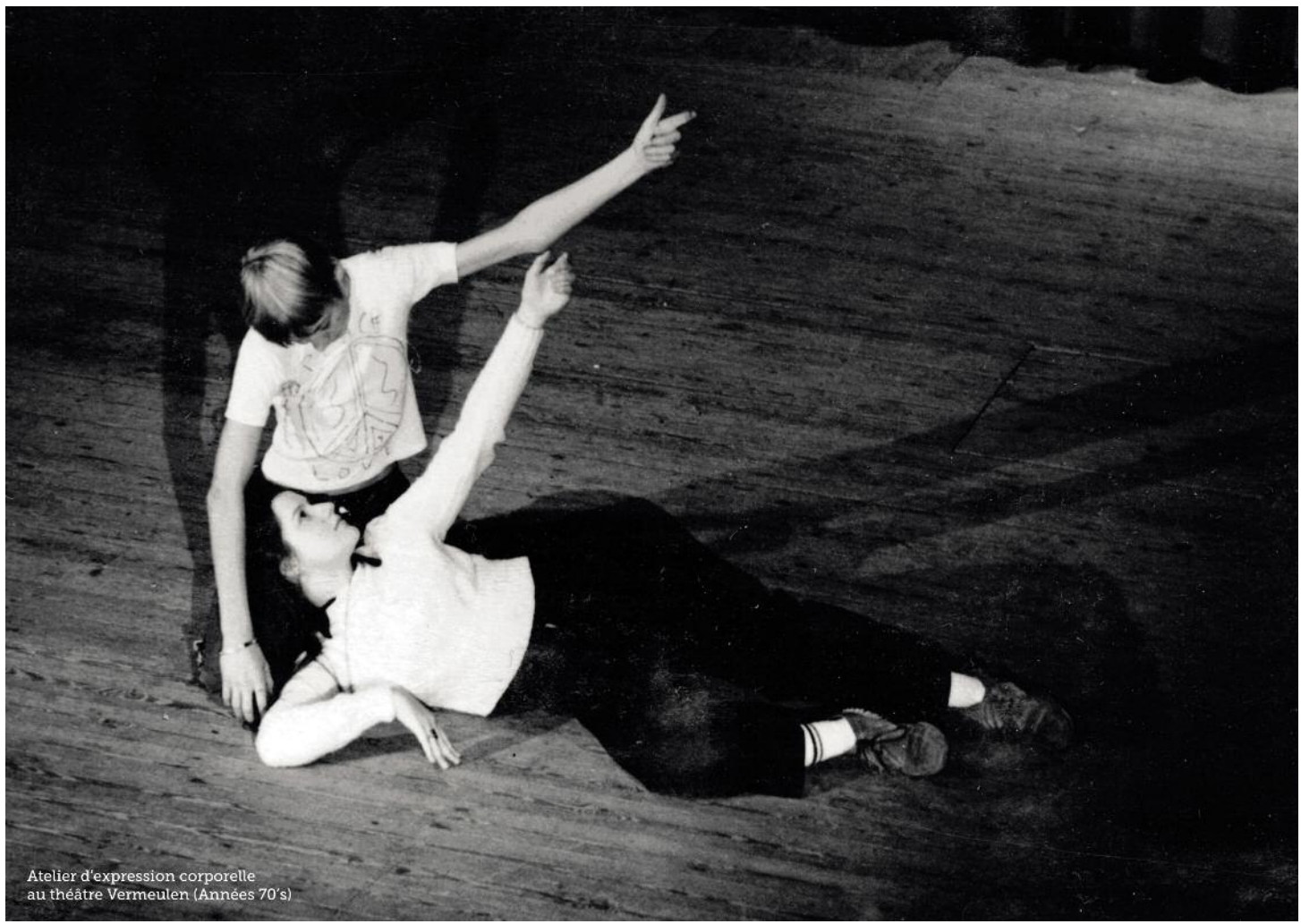
35, RUE GOOSSENS



37, RUE GOOSSENS

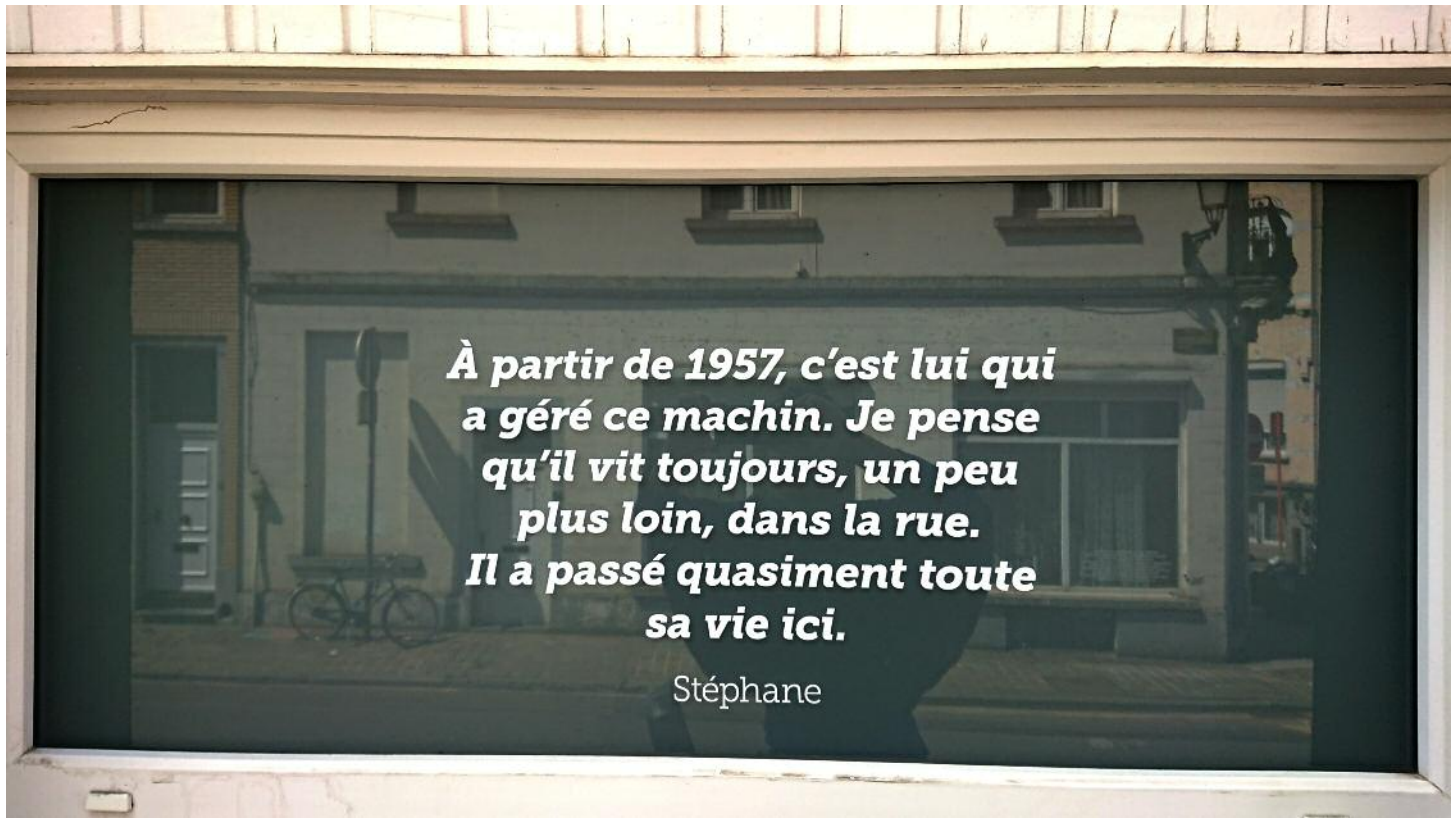
39, RUE GOOSSENS

39, RUE GOOSSENS

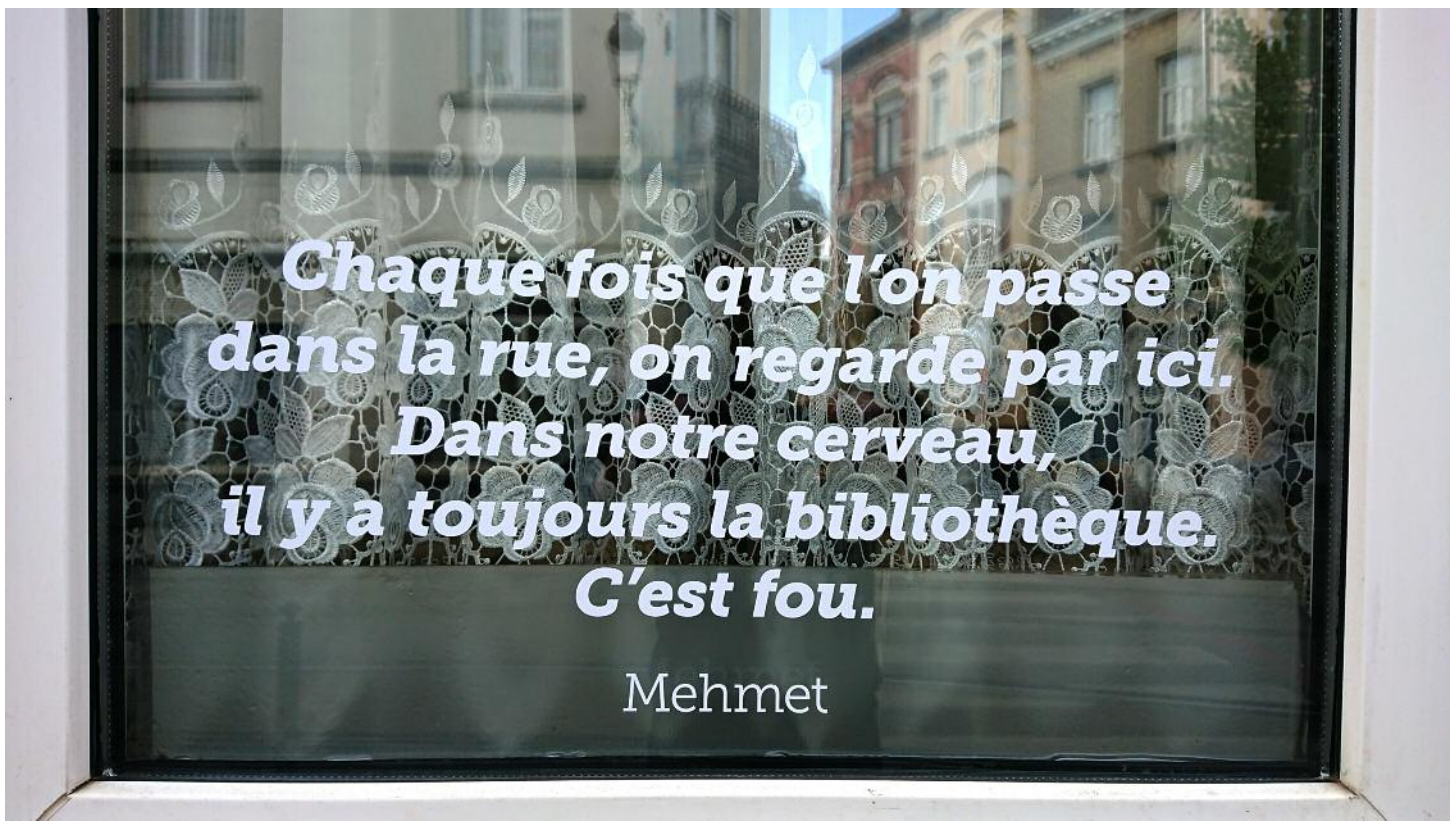


Atelier d'expression corporelle
au théâtre Vermeulen (Années 70's)

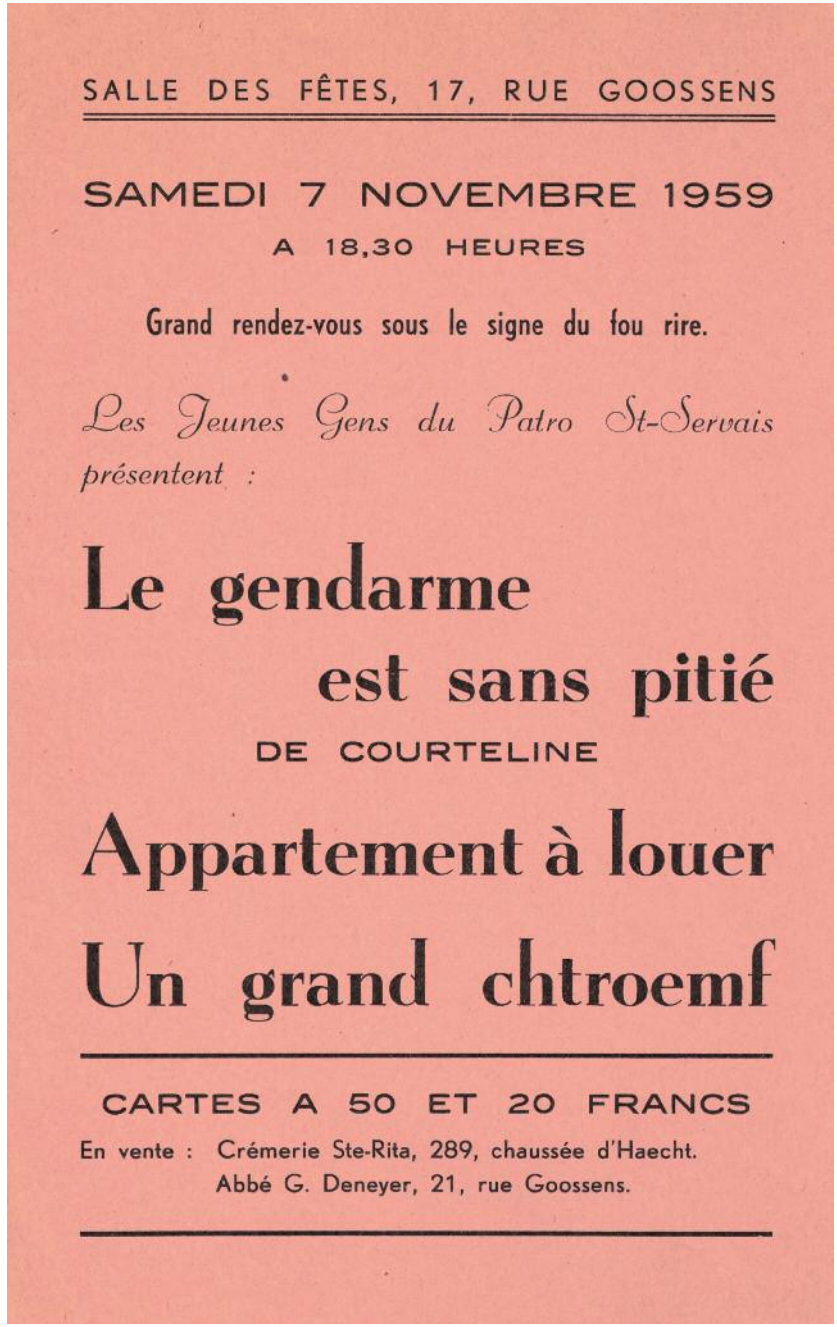
41, RUE GOOSSENS



43, RUE GOOSSENS



17, RUE GOOSSENS



SALLE DES FÊTES, 17, RUE GOOSSENS

SAMEDI 7 NOVEMBRE 1959

A 18,30 HEURES

Grand rendez-vous sous le signe du fou rire.

Les Jeunes Gens du Patro St-Servais présentent :

Le gendarme est sans pitié

DE COURTELINE

Appartement à louer

Un grand chtroemf

CARTES A 50 ET 20 FRANCS

En vente : Crémerie Ste-Rita, 289, chaussée d'Haecht.
Abbé G. Deneyer, 21, rue Goossens.

17, RUE GOOSSENS

Public lors de la représentation
« Le gendarme est sans pitié »,
salle Vermeulen (7 novembre 1959)

17, RUE GOOSSENS

Soirée au théâtre Vermeulen
(07 novembre 1959)

17, RUE GOOSSENS

Soirée au théâtre Vermeulen
(07 novembre 1959)

17, RUE GOOSSENS

Soirée au théâtre Vermeulen
(07 novembre 1959)

17, RUE GOOSSENS

Soirée au théâtre Vermeulen
(07 novembre 1959)

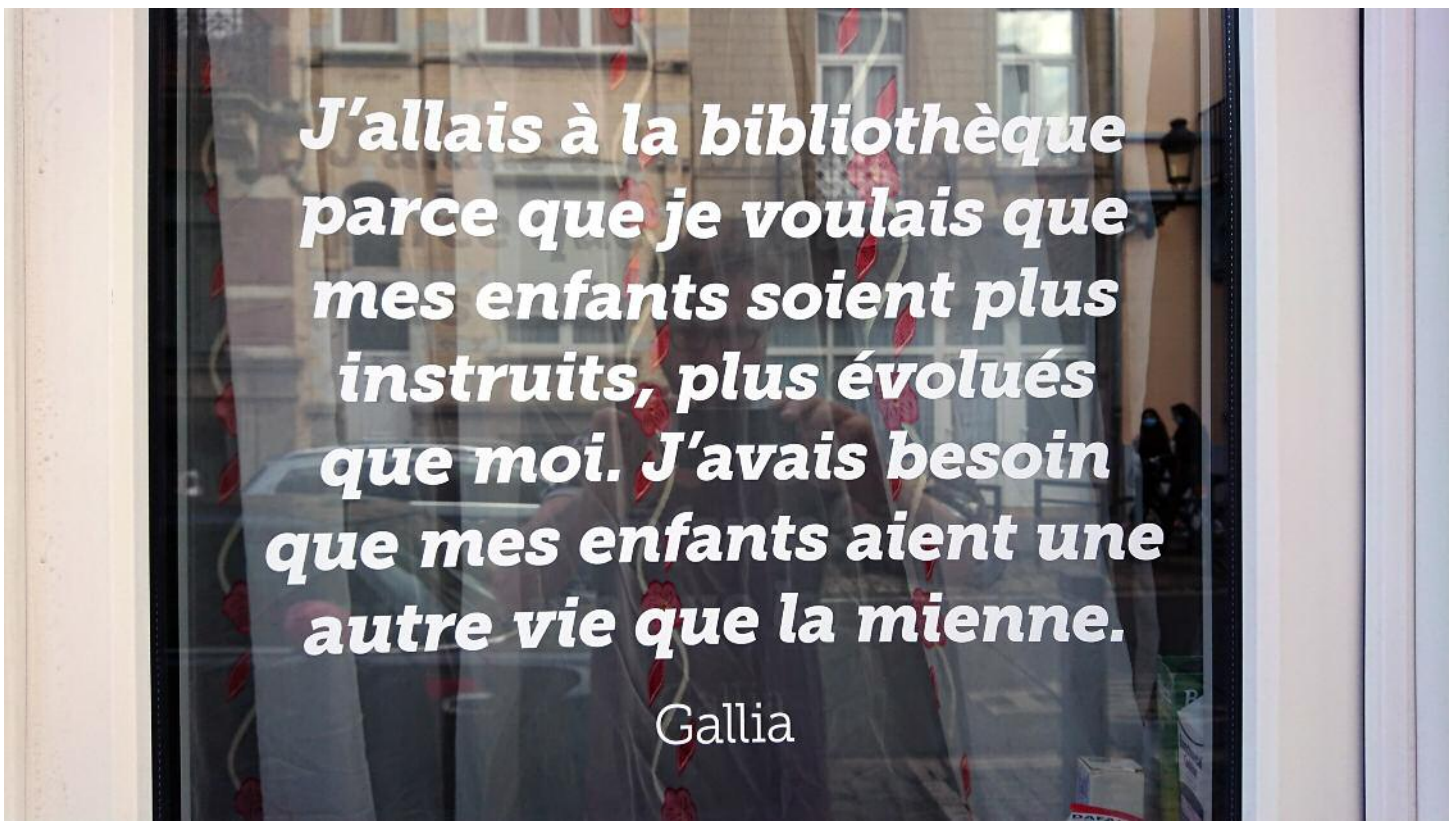
17, RUE GOOSSENS

Soirée au théâtre Vermeulen
(07 novembre 1959)

17, RUE GOOSSENS

Soirée au théâtre Vermeulen
(07 novembre 1959)

23, RUE DES AILES



23, RUE DES AILES

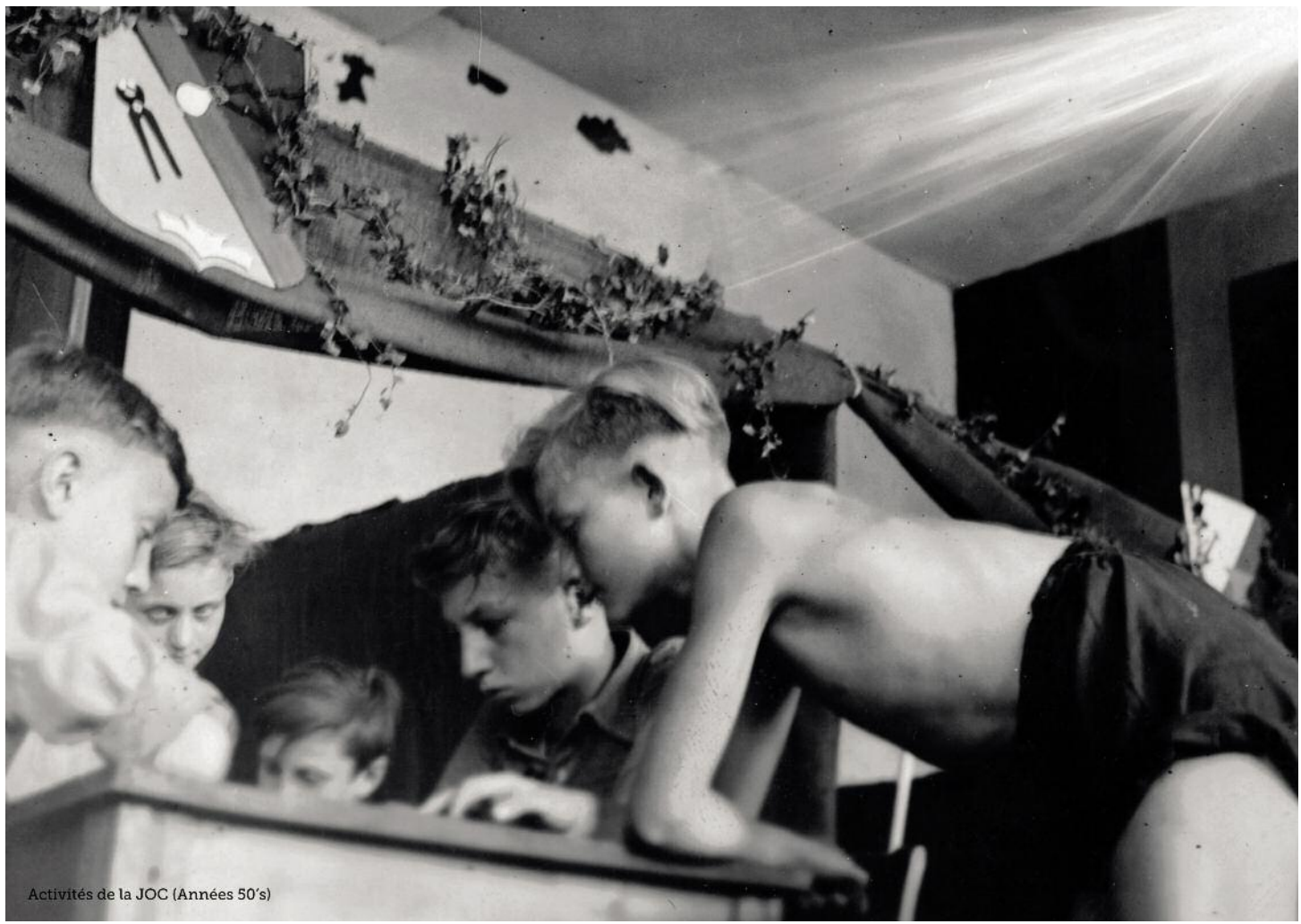
Atelier avec des jeunes (2006)

34, RUE DES AILES

17, RUE GOOSSENS

Gui Deneyer, à l'âge de 78 ans (2012)

34, RUE DES AILES

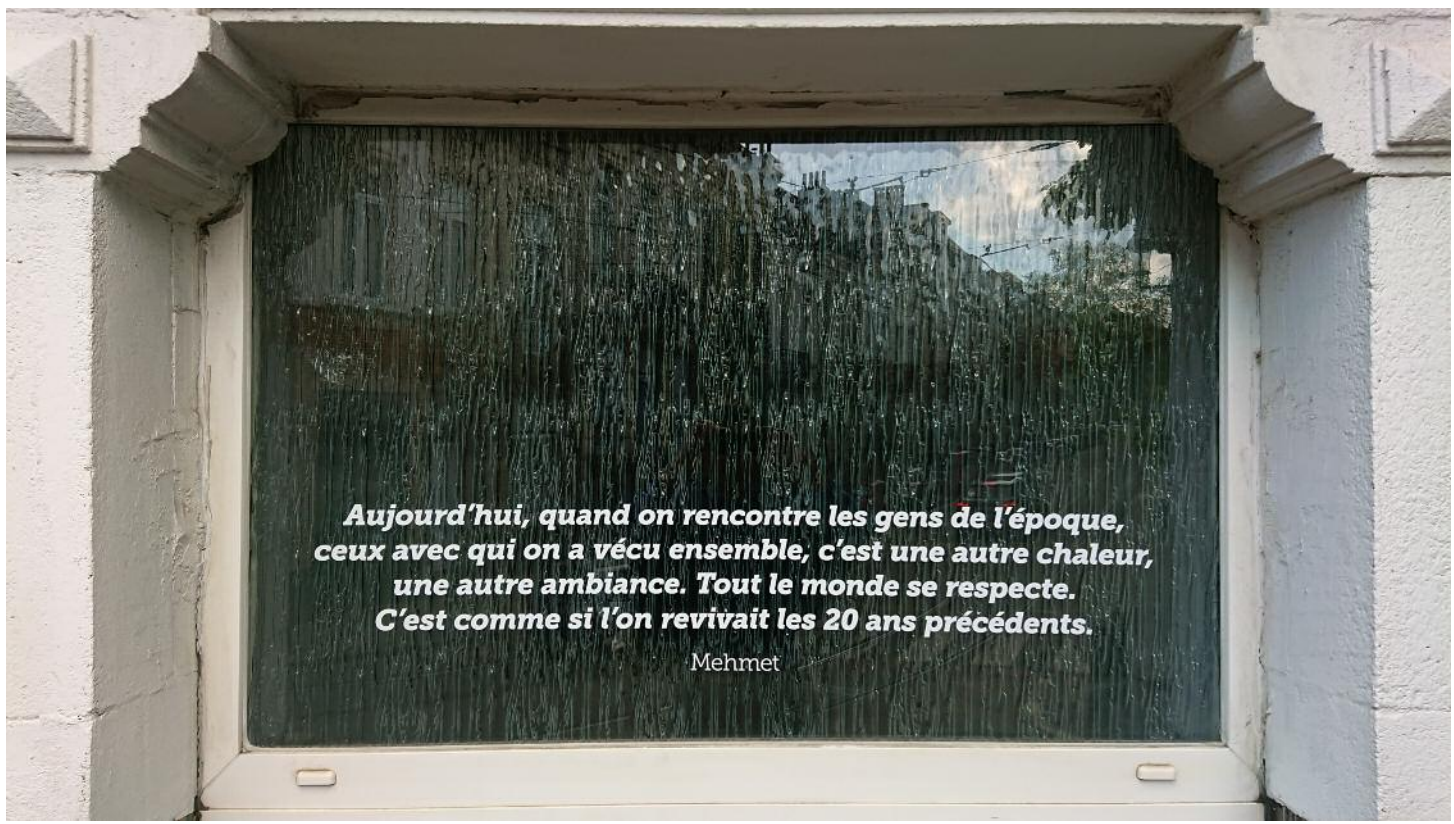


Activités de la JOC (Années 50's)

34, RUE DES AILES

Activités de la JOC (Années 50's)

32, RUE DES AILES



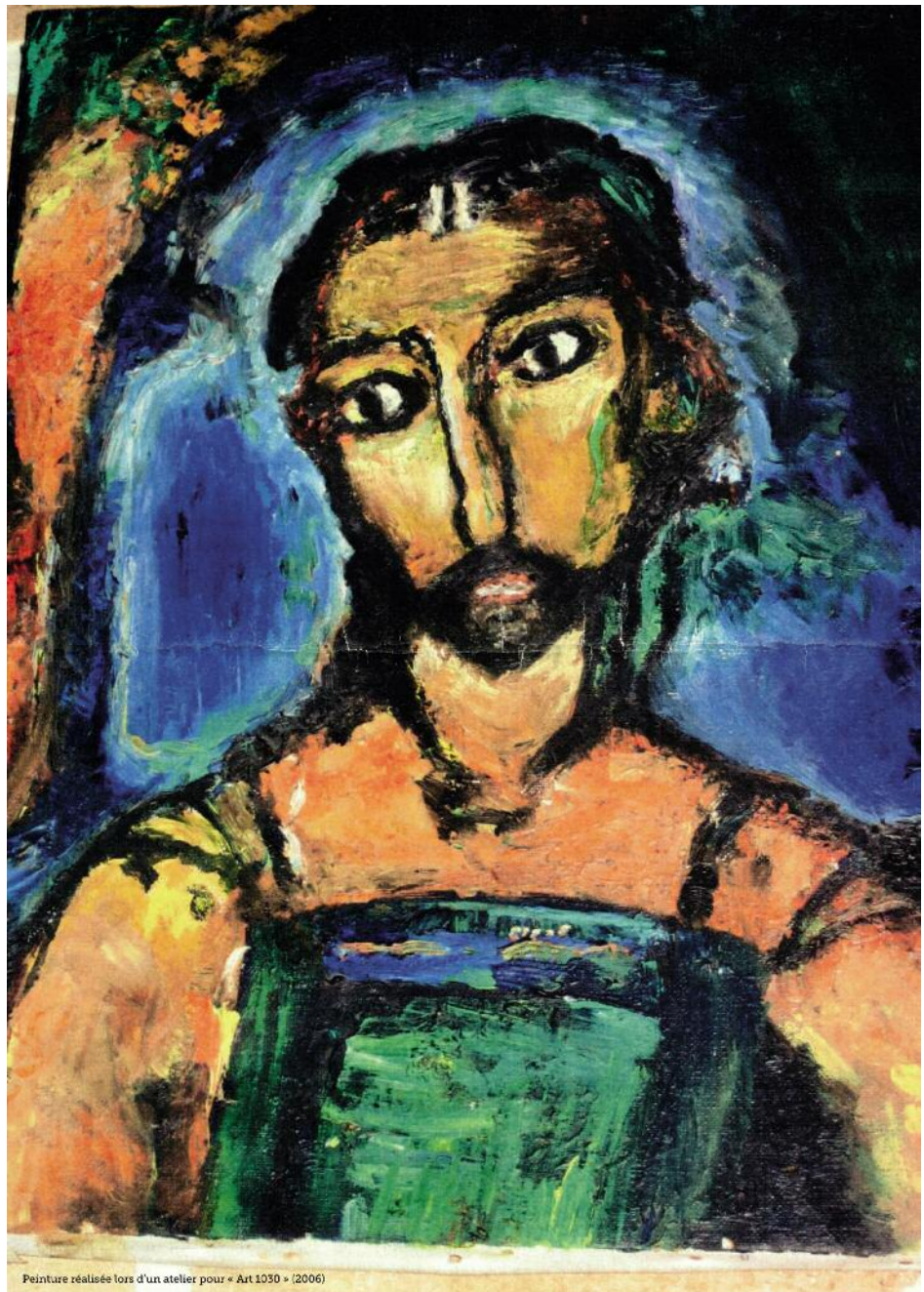
17, RUE GOOSSENS

Malika dans la cour de la bibliotheque (2006)

17, RUE GOOSSENS

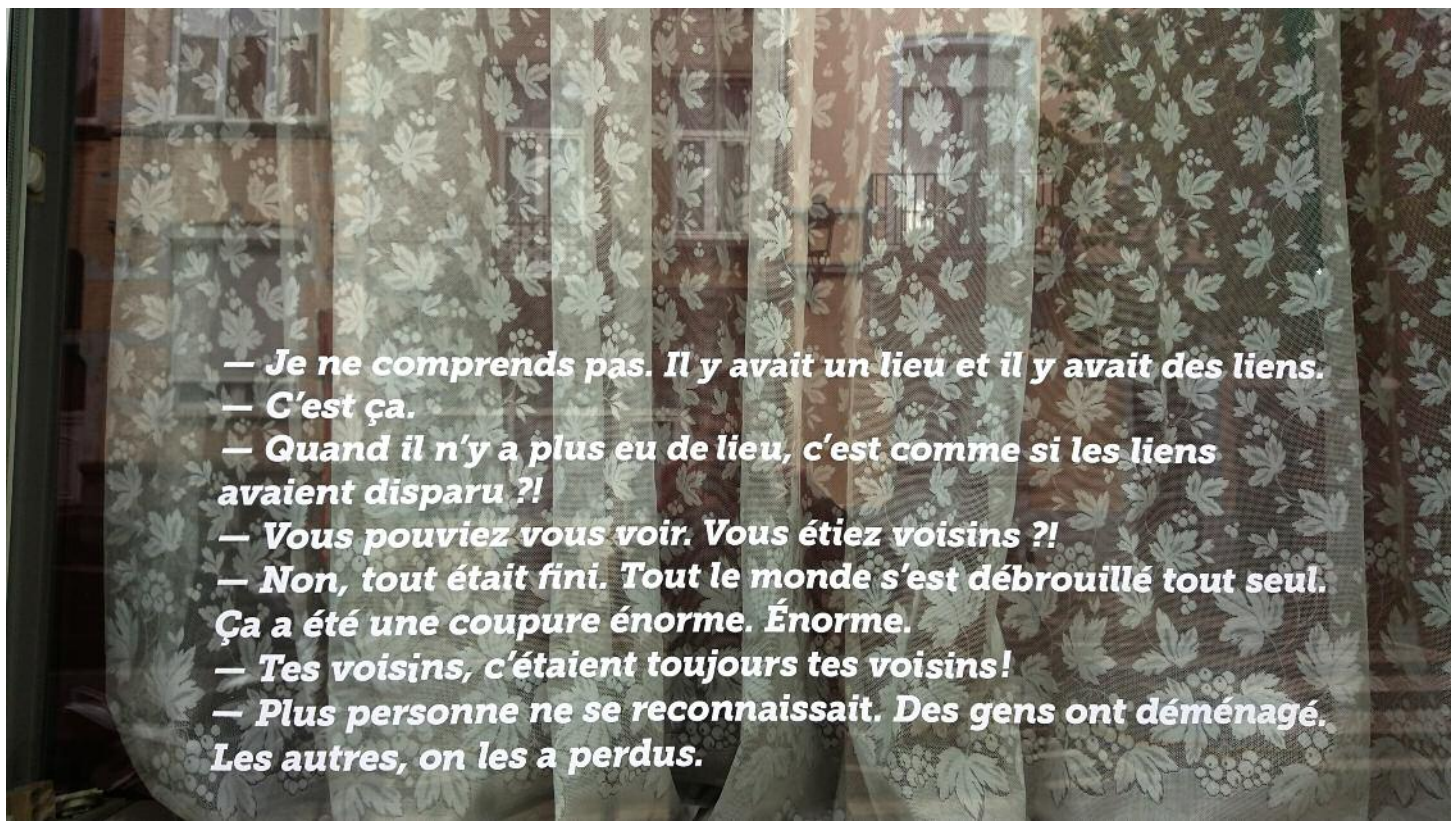
Jeunes dans la cour de la bibliothèque (2006)

17, RUE GOOSSENS

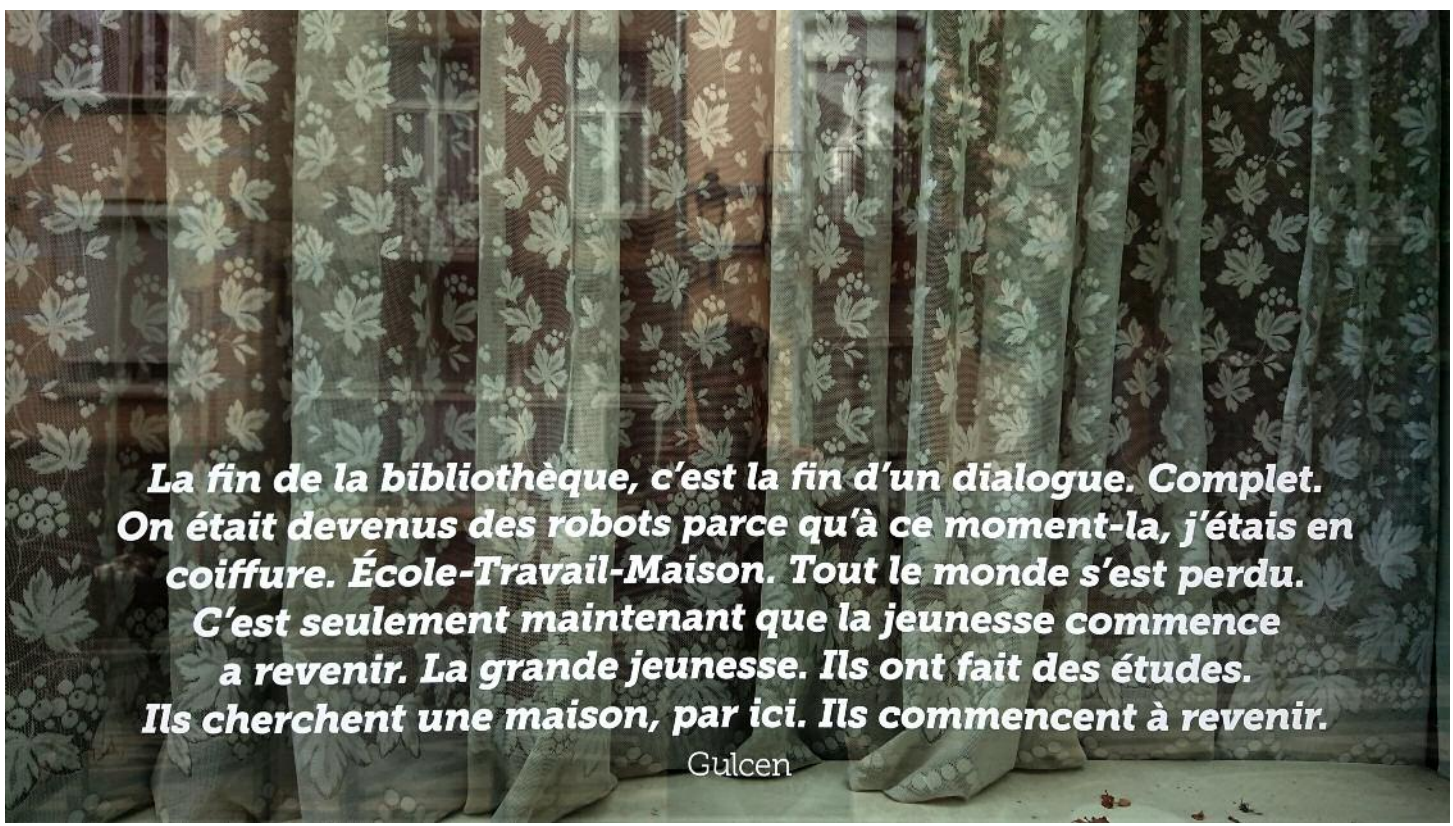


Peinture réalisée lors d'un atelier pour « Art 1030 » (2006)

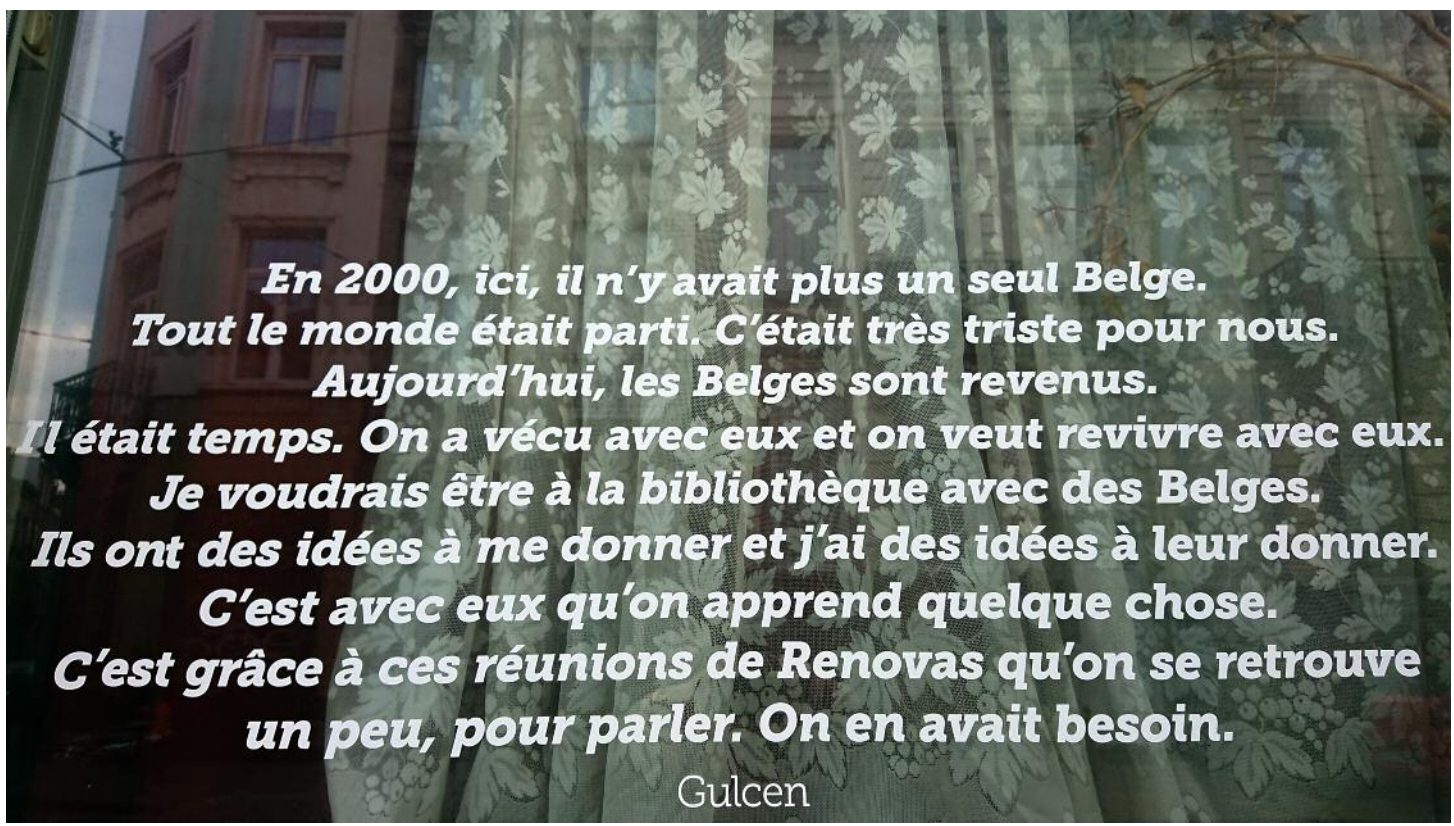
30, RUE GOOSSENS



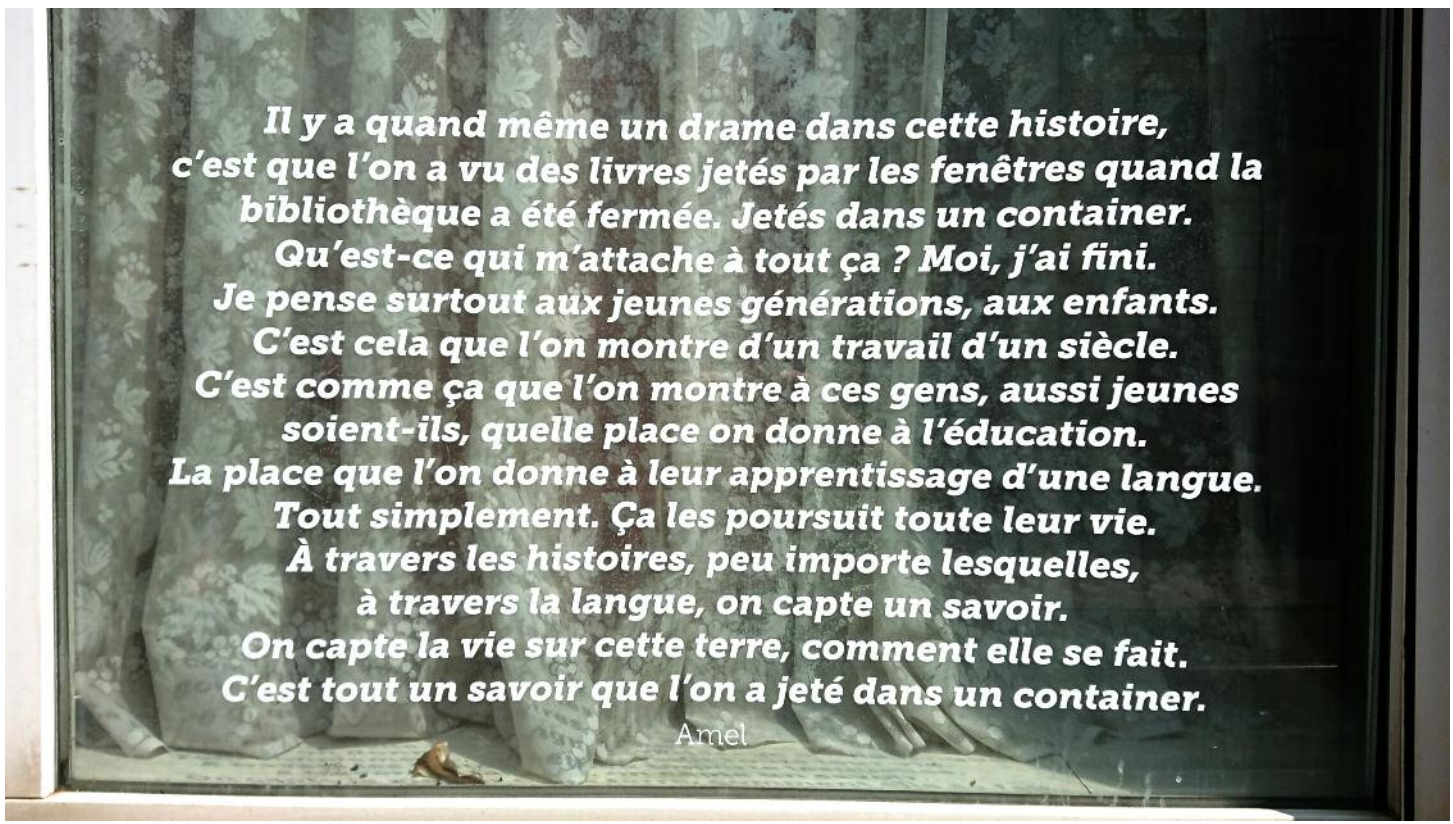
30, RUE GOOSSENS



30, RUE GOOSSENS



30, RUE GOOSSENS



17, RUE GOOSSENS

17, RUE GOOSSENS

Photo de groupe de la JOC Saint-Servais (Années 50's)

Place Pogge, tout le monde descend

VOILA un petit coin de Schaerbeek que la vie moderne n'a pas encore banalisé, comme bien d'autres, par le fer et le béton. Les maisons y sont les mêmes qu'il y a cinquante ans, seuls des commerces ont changé — en prenant notamment une teinte méditerranéenne — mais on y voit toujours un café d'autrefois In t' Kapiteintje **(« Au Petit Capitaine »), un boulanger-pâtissier, une boucherie-charcuterie, le dépôt du tram qui domine un angle de la place avec sa gueule ouverte pour avaler ou cracher des convois, et, au centre de ce petit plateau incliné, un platane qui est devenu immense, majestueusement écrasant, disproportionné.**

N'importe. Si sa taille est modeste, la place est en revanche généreusement ceinturée. Car non seulement la chaussée d'Haecht la borde, mais elle reçoit plusieurs rues : Verwée, Rubens, Ernest Laude, Goossens, Vogler et Henri Bergé. Une mignonne place de l'Etoile, en somme, qui portait le nom d'Emmanuel Hiel, un poète flamand qui avait connu quelque notoriété en son temps, mais dont le caractère n'était pas accommodant, dit-on : professeur de diction au Conservatoire de Bruxelles, sa classe était vide... et ses vieux jours assurés.

Un poète, un paysan et un « kot »

Cependant peu de gens savaient que la place portait son nom. Tout le monde l'appelait place Pogge ! Pogge était un personnage mi-vrai mi-légendaire, qui personnifiait la rondeur paysanne, la farce, la bonne humeur, et qui était représenté dans les cortèges carnavalesques avec un âne. Entre le poète authentique et le paysan du folklore, la lutte était inégale, et c'est pourquoi la place a pris définitivement le nom du second... sans toutefois qu'une plaque l'indique ! La place Pogge est, en effet, signalée sur les plans et dans les guides des rues, mais, sur les lieux, ses trois côtés sont nommés chaussée d'Haecht ! Avec ce farceur de Pogge, il fallait s'attendre à tout !... Beaucoup de gens croient d'ailleurs que le monument sous le platane est dédié à Pogge; or, c'est Emmanuel Hiel !...

La place Pogge a été au cœur d'une animation quasi permanente du fait de ses fêtes, fanfares, sociétés, etc., du voisinage du dépôt du tram relié par des voies sentimentales à des « cavitjes » accueillants; il y avait également, à deux pas, une école de garçons et une école de filles qui formaient deux fois par jour des cortèges de rires et de plaisanteries; au bas de la chaussée d'Haecht, il y avait une salle de spectacle, « La Rose blanche », dont l'entrée était rue des Ailes, et enfin dans la rue Goossens se trouvait le local, appelé « kot », d'une troupe scoute forte d'une centaine de membres. Cela représentait au total pas mal d'activités diverses et à toutes heures du jour, y compris le dimanche.

Au « kot » de la troupe Saint-Servais, on se réunissait chaque soir pour des travaux d'organisation, des petits problèmes techniques, pour des exercices de gymnastique ou des répétitions de théâtre, car le local possédait une salle des fêtes, où les jeunes représentaient des pièces devant des familles extasiées. Les joies étaient simples en ce temps-là, les petits scouts ne se préoccupaient pas de sexologie, ils vivaient en pleine « irresponsabilité » à l'écart du socio-culturel et de l'existentialisme. En toute innocence, ils allaient le dimanche dans la forêt de Soignes pour y jouer, herboriser, observer la vie des animaux, chanter, apprendre la camaraderie — bref, des trucs tout à fait démodés. Comme, par exemple, le départ de la troupe, qui allait prendre le tram place Pogge, et qui débouchait là avec des clairons et des tambours à faire trembler les vitres ! C'étaient des enfants...

Tempêtes à la « Rose Blanche »

La « Rose Blanche », ancien théâtre et music-hall, était le cinéma des petits le jeudi après midi. Les mamans allaient conduire cette bruyante marmaille jusqu'au seuil de la salle. Si j'ai bonne mémoire, la séance coûtait 25 centimes. On venait chercher les enfants après les projections, lesquelles duraient tout un après-midi, dans un tapage infernal. C'était normal : on ne donnait que des « Charlot » qui apparaissaient aussi souvent à l'envers qu'à l'endroit (ce qui provoquait des bordées de coups de sifflets et des hurlements sauvages) et des films d'aventures qui tremblaient sur l'écran et dont les héros s'appelaient Hoot Gibson, Tom Mix, Pearl White... Les sièges étaient des chaises dépareillées qu'on installait à sa guise; il y avait un pianiste héroïque et sans doute désargenté qu'un grillage protégeait contre les jets de projectiles divers; on ouvrait des boîtes d'allumettes pour libérer des hannetons dont les ombres devenaient monstrueuses lorsqu'ils pénétraient dans le faisceau de projection. Un « bollewinkel » (comptoir de friandises) occupait un angle de la salle et était également protégé par un grillage, fort serré celui-ci, afin que des petits doigts de quatre ans ne puissent pas s'y glisser... et à l'entracte, il y avait une cour où l'on pouvait prendre l'air et boire une limonade à même le goulot d'une bouteille fermée par une bille. Enfin, après la séance, la place Pogge recueillait une partie de la salle, bien chauffée, c'est-à-dire des gosses qui, encore tout excités, singeaient les personnages qu'ils avaient admirés, ou marchaient les pieds écartés en faisant tournoyer une badine imaginaire, à la façon de Charlot — un Charlot que les adultes considéraient comme un amuseur d'enfants, et qui n'allait devenir Charlie Chaplin que beaucoup plus tard...

Quand il faisait beau, l'été, on s'embarquait, place Pogge, dans un tram ouvert qui allait au bois de la Cambre par la rue Royale et l'avenue Louise. Itinéraire chic ! On avait mis du linge propre, une culotte repassée, on avait ciré ses chaussures, on avait peur de s'asseoir, on faisait « Oh ! », on faisait « Ah ! » « Veux-tu bien ne pas montrer du doigt, ça ne se fait pas ! ». On retenait son pipi de même que ses opinions, mais on était quand même content, parce que c'était dimanche, et que tout valait mieux que l'école. Dans la tiédeur du soir, à l'heure où l'allumeur de réverbères circulait avec sa petite étoile tremblotante au bout de sa longue perche, le tram déversait, place Pogge, ses voyageurs un tantinet fripés, avec des pères assoiffés, des mères énervées et des moutards casse-pieds. Et sur la place, les cafés se mettaient à vivre...

Pogge-Kermis

Mais les heures les plus exaltantes, pour les jeunes, étaient celles de la « Pogge-Kermis ». Oh ! ce n'était qu'une toute petite kermesse, étant donné l'exiguïté de la place ce ne pouvait être qu'une kermesse de poche, mais enfin, on tirait sur des pipes, l'air sentait la « smoutebolle » (croustillon), et le boudin frit, et surtout, il y avait les jeux populaires, les courses en sac, les épreuves des anneaux qui se disputaient à vélo, les courses de trotinettes, et, enfin, le magnifique et redoutable mât de cocagne planté au coin de la rue Henri Bergé, avec ses objets accrochés au sommet, et un jambon tout en haut, presque inaccessible !

On disait que c'étaient des voyous qui grimpaient à ce mât. Ce n'est pas vrai ! Il n'y avait pas de voyous à la Pogge-Kermis ! Il y avait des enfants pauvres, et ceux-là avaient des raisons de grimper... Ils possédaient, eux, des loques qui leur permettaient d'étreindre ce tronc lisse et glissant. Généralement, ils utilisaient une toile de sac qu'ils se ficelaient depuis le cou jusqu'aux genoux afin de ne pas trop se couvrir de savon mou... ou autre matière grasse. A l'instigation des « grands », les plus jeunes montaient les premiers, et échouaient, bien entendu, mais à chaque fois, ils emportaient un peu de savon ! Et ainsi, après de multiples tentatives qui avaient mis en joie les spectateurs, jugeant que le mât était « mûr », un gaillard s'avançait, une sorte de Douglas Fairbanks mâtiné de Valentino, il jetait un regard sur les filles, puis, posément, en faisant jouer ses muscles pour la galerie, il se hissait jusqu'à hauteur de corniche et là, dans les scintillements des lampions, il cueillait son triomphe... C'est ainsi qu'on attrape des complexes de supériorité...

Et voici une silhouette, qui fut célèbre autrefois : celle de Privat-Livemont. Qui s'en souvient ? Cet artiste avait été, à la Belle Epoque, adulé à Paris où, affichiste de talent, il avait connu et fréquenté les étoiles des nuits parisiennes. Quand il était à Bruxelles, on le voyait avenue Louise, allant au bois en fiacre avec à ses côtés de ravissantes jeunes femmes. Il était grand seigneur ! L'âge venu, il avait connu une fin à peu près semblable à celle d'Emmanuel Hiel. A lui aussi, on avait offert une classe, celle de dessin d'après nature, à l'Académie de Schaerbeek, rue de la Ruche. Et lui non plus n'avait pas d'élèves... Je l'ai vu, un soir, appuyé sur sa canne, au coin de la place Pogge où, attiré par les flonflons, il regardait la fête en écoutant sans doute se réveiller dans son cœur les flonflons de Montmartre... Il y avait du Pogge en lui, mais un Pogge aristocratique...

MARCEL VERMEULEN.

Ouverture du théâtre : 1898
Collection de la bibliothèque : environ 60.000 livres en 2011
Membres : 1500 inscrits en 2011
Nombre de prêts de livres : 51.800 en 2008

Une exposition proposée par Emmanuel Massart, habitant du quartier, avec le soutien de Ismaël, Amel et Suzanne, anciens de la bibliothèque.

Composition graphique de l'exposition : Lara Denil. (MADE-iN-KiT)

Le financement provient du budget participatif du contrat de quartier Pogge, piloté par Renovas Asbl. Un grand merci à Rachida, Merlijn, Hakim, Estelle, Clément, Edith et Nicolas.

Exposition aux fenêtres de la rue GOOSSENS et à la Fondation CASA NOVA
Du 01 mai au 30 juin 2021

Dis-toi que la mémoire est collective et que la mort n'existe pas.

Eric Pauwels

Réalisé en mai 2021 à Bruxelles

Tu dois donner un pouvoir à un jeune.
Si tu lui donnes un pouvoir, il est quelqu'un.

Gui

Ici, c'était le centre de ma vie.

Ismaël

Bibliothèque **VERMEULEN** || Rue **GOOSSENS**
Contrat de quartier **POGGE** || Fondation **CASA NOVA**